

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 12, 2026

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met with videoconference this day at 8:01 a.m. [ET] to examine and report on Newfoundland and Labrador's offshore petroleum industry.

Senator Joan Kingston (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, everyone. Before we begin, I'd like to ask all senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure to keep your earpiece away from the microphone at all times. Don't touch the microphone. Activation and deactivation will be managed by the console operator. Finally, please avoid handling your earpiece while your microphone is on. Earpieces should either remain on the ear or be placed on the designated sticker at each seat. Thank you all for your cooperation.

[*Translation*]

I would like to begin by acknowledging that the land on which we are gathering is the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation.

[*English*]

I am Joan Kingston, senator for New Brunswick and Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. I would like to ask my colleagues to introduce themselves.

Senator Fridhandler: Daryl Fridhandler, Alberta.

Senator D. M. Wells: David Wells, Newfoundland and Labrador.

Senator Lewis: Todd Lewis, Saskatchewan.

[*Translation*]

Senator Youance: Suze Youance from Quebec.

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne from Quebec.

[*English*]

The Chair: Thank you. I would like to welcome everyone here today as well as those listening online at sencanada.ca. Today, pursuant to the order of reference received from the Senate on October 8, we are pursuing our study on

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 12 février 2026

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 01 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, la question de l'industrie du pétrole extracôtier de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Joan Kingston (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour à tous. Avant de commencer, je demanderais aux sénateurs de consulter les consignes à suivre pour éviter les incidents acoustiques, qui sont inscrites sur les cartes se trouvant sur la table. Assurez-vous de garder votre oreillette loin du microphone. Nous vous demandons aussi de ne pas toucher aux microphones : l'opérateur de la console s'occupera de les activer et de les désactiver. Enfin, évitez de toucher à votre oreillette lorsque votre microphone est activé. L'oreillette doit être placée dans l'oreille ou sur l'autocollant prévu à cette fin qui se trouve à votre place. Merci à tous de votre collaboration.

[*Français*]

Je voudrais commencer par reconnaître que la terre sur laquelle nous nous réunissons est le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinabe.

[*Traduction*]

Je m'appelle Joan Kingston. Je suis sénatrice du Nouveau-Brunswick et présidente du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. J'inviterais maintenant mes collègues à se présenter.

Le sénateur Fridhandler : Daryl Fridhandler, de l'Alberta.

Le sénateur D. M. Wells : David Wells, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Lewis : Todd Lewis, de la Saskatchewan.

[*Français*]

La sénatrice Youance : Suze Youance, du Québec.

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

[*Traduction*]

La présidente : Merci. Je souhaite la bienvenue à toutes les personnes présentes ici aujourd'hui de même qu'à celles qui nous écoutent en ligne à sencanada.ca. Conformément à l'ordre de renvoi reçu du Sénat le 8 octobre, nous poursuivons notre

Newfoundland and Labrador's offshore petroleum industry. On our first panel today, we are pleased to welcome, from Unifor Local 2121, Robert Coady, President. He is joining online. Welcome, and thank you for being here today. We are ready for you to give your opening remarks, which will be followed by a question-and-answer period with the senators.

Mr. Coady, you have the floor.

Robert Coady, President, Unifor Local 2121: Good morning, Madam Chair. Thank you.

Honourable senators, first, I would like to say thank you for the invitation to appear and offer my perspective on the Newfoundland and Labrador offshore oil industry as a union leader and offshore worker. This is an industry that has played a transformative role in our province and continues to be an important contributor to our economy and energy security.

For some background on me, I work offshore on the Hibernia platform, and I am employed by Hibernia Management and Development Company, or HMDC, the owner of Hibernia. I have worked there for the past 15 years.

As you know, I am also the President of Unifor Local 2121, which represents offshore workers on three different installations offshore Newfoundland and Labrador and has roughly 850 members. Our local represents workers on the Hibernia platform, which is operated by ExxonMobil Canada; the Terra Nova FPSO, which is operated by Suncor; and SeaRose FPSO, which is operated by Cenovus.

As an overview of Unifor as an organization, we have our national president, a proud Newfoundlander and Labradorian, Lana Payne, who has played a pivotal role in supporting the offshore energy sector and our local union here in Newfoundland and Labrador for many years. Below Lana, we have Dan Valente, assistant to the national president, who is responsible for local unions of the energy sector, including Local 2121. Jennifer Murray is our Atlantic regional director. Mike MacMullin is our national representative. And myself and all our members have the support from all these layers of Unifor.

I sit on multiple committees, including the Canada-Newfoundland and Labrador Offshore Occupational Health and Safety Advisory Council as an offshore employee representative and also on the Joint Occupational Health and Safety Committee on the Hibernia platform as an employee representative.

To offer some of my perspective, Newfoundland and Labrador's offshore oil industry is unique because it operates at the intersection of extreme geography, high-risk work and a

étude sur l'industrie du pétrole extracôtier de Terre-Neuve-et-Labrador. Nous avons le plaisir de recevoir, dans la première partie de la réunion, M. Robert Coady, président de la section locale 2121 d'Unifor, qui se joint à nous en ligne. Bienvenue au comité et merci d'être des nôtres. Nous sommes prêts à entendre votre déclaration liminaire, qui sera suivie des questions des sénateurs.

Monsieur Coady, la parole est à vous.

Robert Coady, président (section locale 2121, Unifor) : Bonjour, madame la présidente. Merci.

Honorables sénateurs, j'aimerais tout d'abord vous remercier de m'avoir invité à témoigner et à donner mon point de vue sur l'industrie du pétrole extracôtier de Terre-Neuve-et-Labrador à la fois en tant que dirigeant syndical et en tant que travailleur en zone extracôtière. Je dirais d'emblée que cette industrie a joué un rôle transformateur dans la province, dont elle continue à apporter une contribution importante à l'économie et à la sécurité énergétique.

Pour vous donner une idée de mon parcours, je précise que je travaille en zone extracôtière sur la plateforme Hibernia détenue par la société Hibernia Management and Development Company. Je travaille à cet endroit depuis 15 ans.

Je suis aussi le président de la section locale 2121 d'Unifor, qui représente les travailleurs de trois installations au large de Terre-Neuve-et-Labrador et qui compte environ 850 membres. Notre section locale représente les travailleurs de la plateforme Hibernia, qui est exploitée par ExxonMobil Canada, et les travailleurs des navires de production, de stockage et de déchargement flottant, ou FPSO, Terra Nova et SeaRose, qui sont exploités respectivement par Suncor et Cenovus.

L'organigramme d'Unifor se compose entre autres de la présidente nationale, Lana Payne. Cette fière Terre-Neuvienne et Labradorienne joue un rôle déterminant dans le soutien du secteur de l'énergie extracôtière et de notre section locale de Terre-Neuve-et-Labrador depuis de nombreuses années. Mme Payne est soutenue par un adjoint, Dan Valente, qui est responsable des sections locales du secteur de l'énergie, dont la section locale 2121. La directrice régionale de la région atlantique est Jennifer Murray, et Mike MacMullin est notre représentant national. Tous les membres, moi y compris, ont le soutien de toutes les strates d'Unifor.

Je siège à plusieurs comités, notamment comme représentant des employés au Comité consultatif en santé et sécurité au travail de l'Office Canada-Terre-Neuve-et-Labrador des hydrocarbures extracôtiers et au Comité mixte de santé et sécurité au travail de la plateforme Hibernia.

De mon point de vue, l'industrie pétrolière extracôtière de Terre-Neuve-et-Labrador est unique parce que ses opérations comportent du travail à risque élevé exécuté dans des

relatively small but highly specialized workforce. Unlike onshore operations elsewhere in Canada or the world, our offshore industry exists over 300 kilometres from land in one of the harshest marine environments in the world. Weather, ice, distance and isolation are not occasional challenges here, but rather defining features of the job.

This reality shapes everything about offshore work in Newfoundland and Labrador. Workers spend weeks away from their families, rely entirely on helicopters and support vessels for transport and live in a closed, high-risk environment where safety culture is not optional but essential. When something goes wrong offshore, help may not be minutes away — it could be hours or days. That fact alone demands stronger safety standards, higher levels of training and a workforce that is both skilled and deeply reliant on one another.

Our industry has had tragedies over the years, with Cougar Flight 491 and the Ocean Ranger disaster. Ironically, today I will be attending the forty-fourth anniversary memorial service of the loss of the Ocean Ranger and those 84 men. Those were the pioneers of this industry, as they were drilling for the Hibernia project at the time.

This industry is also unique because of its importance to the province's economy and identity. Offshore oil has provided thousands of good-paying jobs in a province with limited industrial opportunities, allowing workers to stay rooted in Newfoundland and Labrador rather than having to leave to work elsewhere. For many families and communities, offshore employment has been a lifeline. This creates a strong sense of pride in the work but also a deep expectation that workers will be treated fairly, safely and with respect.

Our offshore resources are developed under one of the most rigorous regulatory regimes in the world. Safety and environmental protection are not secondary considerations. They are foundational.

The regulatory framework governing Newfoundland and Labrador's offshore is built on joint federal-provincial management, robust environmental assessments, continuous monitoring and a culture of safety shaped by hard-earned experience.

The industry has evolved significantly over past decades, with major advances in spill prevention, emissions management and worker safety.

environnements extrêmes par une main-d'œuvre relativement peu nombreuse, mais hautement spécialisée. Contrairement aux installations terrestres ailleurs au Canada ou dans le monde, les installations extracôtières se trouvent à plus de 300 kilomètres au large du continent dans un des environnements marins les plus rudes au monde. Les conditions météorologiques, la glace, la distance et l'isolement ne sont pas des défis occasionnels; ce sont des caractéristiques de l'emploi.

Ces réalités conditionnent toutes les facettes du travail en zone extracôtière à Terre-Neuve-et-Labrador. Les travailleurs passent des semaines loin de leur famille. Ils sont entièrement dépendants des hélicoptères et des navires de ravitaillement pour leurs déplacements. Ils vivent dans un environnement fermé à risque élevé où la culture de sécurité est essentielle. Lorsque des problèmes surviennent en mer, l'aide peut prendre des heures, voire des jours à arriver. Ce contexte exige des normes de sécurité plus strictes et une formation plus poussée de même que des travailleurs qualifiés, qui sont extrêmement dépendants les uns des autres.

L'industrie de l'énergie extracôtière a connu des tragédies au fil des ans telles que l'écrasement en mer du vol Cougar 491 et le naufrage de la plateforme Ocean Ranger. Ironiquement, j'assisterai aujourd'hui au service commémoratif qui soulignera la perte, il y a 44 ans, de la plateforme Ocean Ranger et la mort de 84 membres de l'équipe qui y était affectée. Ces hommes étaient des pionniers de l'industrie; ils travaillaient sur des sites de forage pour le projet Hibernia à l'époque.

Cette industrie est unique en raison également de l'importance de son rôle pour l'économie et pour l'identité de la province. Le pétrole extracôtier a apporté des milliers de bons emplois payants dans une province aux possibilités industrielles limitées, qui ont permis aux travailleurs de s'y installer au lieu de partir ailleurs au pays. Pour de nombreuses familles et collectivités, les emplois en zone extracôtière ont été une bouée de sauvetage. Les travailleurs en retirent un immense sentiment de fierté de même que la profonde certitude qu'ils seront traités avec équité et respect dans des conditions sécuritaires.

Les ressources extracôtières se sont développées sous un des régimes réglementaires les plus rigoureux au monde. La sécurité et la protection de l'environnement ne sont pas des considérations secondaires. Elles sont fondamentales.

Le cadre réglementaire de l'industrie extracôtière de Terre-Neuve-et-Labrador se fonde sur une gestion fédérale-provinciale mixte, des évaluations environnementales robustes, une surveillance continue et une culture de la sécurité façonnée par une expérience durement acquise.

L'industrie a considérablement évolué au cours des dernières décennies comme en témoignent les avancées majeures sur le plan de la prévention des déversements, de la gestion des émissions et de la sécurité des travailleurs.

Finally, Newfoundland and Labrador's offshore industry stands out because of the solidarity among its workers. Living and working together in confined offshore installations creates a culture where people look out for one another. That solidarity naturally aligns with union principles: collective responsibility, shared risk and mutual protection.

Newfoundland and Labrador's offshore oil industry is not just unique because of where it operates but because of what it demands from workers and what workers, in turn, deserve in terms of safety, fairness and accountability. Unifor may only represent workers on three of five offshore installations, but we advocate for all offshore workers.

I look forward to hearing any questions from you, and I will do my best to answer.

The Chair: Thank you, Mr. Coady. The senators have questions.

Senator D. M. Wells: Thank you, Mr. Coady, for your presentation, your work in the offshore and supporting the economy, the culture and the families of Newfoundland and Labrador through the work that you do. Could I ask just a quick question to start? What's your job on the Hibernia platform?

Mr. Coady: Thank you, Senator Wells. I work as an electrical technician on Hibernia. I'm with the maintenance department on the production side.

Senator D. M. Wells: Thanks for that.

Also, thanks for mentioning the Ocean Ranger anniversary, which is coming up on Sunday. I have a statement in the Senate today on that.

Can you talk a little bit about the safety culture and how that's changed over the years, in particular since the Cougar crash?

Mr. Coady: Yes. I started offshore in 2011, so, obviously, it was post-Cougar 491, but since then, from the Wells inquiry, things have evolved in the offshore, and some changes were made in 2010 with those recommendations.

As I said earlier, the safety culture offshore is good. It's a high standard. We don't ever want to go backward on any of the safety culture. We don't want to create a workplace where there are people getting hurt.

Enfin, l'industrie extracôtière de Terre-Neuve-et-Labrador se démarque par la solidarité qui règne entre les travailleurs. Le fait de vivre et de travailler confiné dans des installations extracôtières favorise une culture d'entraide entre les employés. Cette solidarité s'arrime naturellement aux principes syndicaux de responsabilité collective, de partage des risques et de protection mutuelle.

L'industrie extracôtière de Terre-Neuve-et-Labrador est unique, certes, en raison de l'environnement physique où ses activités sont menées, mais aussi en raison des exigences auxquelles doivent répondre les travailleurs, qui méritent en retour la sécurité et l'équité ainsi que la responsabilisation de la part de l'entreprise. Unifor représente les travailleurs de trois des cinq installations extracôtières, mais il défend les droits de tous les travailleurs extracôtiers.

Je vais répondre de mon mieux à toutes les questions que vous pourriez avoir.

La présidente : Merci, monsieur Coady. Les sénateurs ont des questions.

Le sénateur D. M. Wells : Merci, monsieur Coady, de votre présentation, de votre travail dans l'industrie extracôtière et du soutien que vous apportez à l'économie, à la culture et aux familles de Terre-Neuve-et-Labrador grâce à tout ce que vous faites. Je commencerais par une question assez simple. Quel est votre emploi sur la plateforme Hibernia?

M. Coady : Merci, sénateur Wells. Je suis technicien électricien sur la plateforme Hibernia. Je travaille au département de la maintenance du côté de la production.

Le sénateur D. M. Wells : Merci.

Merci beaucoup de mentionner la commémoration, dimanche, du naufrage de la plateforme Ocean Ranger. Je vais prononcer une déclaration à ce sujet aujourd'hui au Sénat.

Pourriez-vous parler un peu de la culture de sécurité et des changements qui ont été apportés au cours des années, particulièrement depuis l'écrasement en mer du vol Cougar 491?

M. Coady : Oui. J'ai commencé à travailler en zone extracôtière en 2011, après la tragédie du vol Cougar 491, mais depuis, à la suite de la commission Wells, les choses ont évolué dans l'industrie, et certains changements ont été apportés en 2010 conformément aux recommandations formulées dans le rapport.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, la culture de sécurité dans l'industrie extracôtière est solide. Les normes sont élevées. Nous ne voulons pas reculer sur ce plan. Nous ne voulons pas d'un milieu de travail qui cause des blessures.

As you know, some of the highest-risk parts of the job are actually getting to work, so it's either getting on the helicopter or, if the weather is bad, getting on a supply vessel.

As I wasn't there prior to Cougar 491, I wouldn't be able to speak to the changes. I was only there after, so that's probably the best way I can answer that, Senator Wells.

Senator D. M. Wells: I've done the basic survival training, or BST, and I've travelled offshore, and I know how risky it can be. Anyone who has to fly for a few hours over the North Atlantic to get to work deserves more than a pat on the back.

Can you talk a little about the economic impact that Unifor sees — and in your position at Unifor — with the workers and the revenue that goes back into the communities and to the workers?

Mr. Coady: Yes, absolutely. I am not only a union leader but also from a small community here. I live in Bay Bulls on the southern shore. There are probably 1,500 people here. I'm actually from a smaller community farther up the southern shore, Cape Broyle.

In these communities, you know everybody there, and you know all the people who work in the offshore. It's not only the offshore installations: It's the support vessels and the oil tankers. I don't know if those communities could survive without that; the offshore oil and gas and the fishery keep those small communities alive.

If I go back to the pandemic, we actually had a drilling pause on Hibernia, which led to a layoff of a significant amount of the workforce, and you could just feel it. You would go to the grocery store, and you could hear people talking about it. That is the impact we see in smaller communities.

Another part of that as well is that if you go into the bigger cities here, like St. John's, when things are thriving in the offshore, you see the restaurants are full. You see people at the mall. They're spending money. There are new vehicles.

I think, as we've seen the past few years with the ups and downs in the industry, you can actually feel that. It doesn't take long before you see it.

Senator D. M. Wells: Thanks very much, Mr. Coady. I may have questions in the second round.

Mr. Coady: Thank you.

Senator Fridhandler: I'm going to follow on Senator Wells's questions. He might have already covered it, but I just want to pose something to you, because there are some people who, if

Comme vous le savez, un des aspects les plus risqués dans cette industrie est de se rendre au travail. Ces déplacements se font en hélicoptère, ou dans un navire de ravitaillement si les conditions météorologiques sont mauvaises.

Comme je n'étais pas là avant que l'hélicoptère de la compagnie Cougar ne s'abîme en mer, je ne peux pas parler des changements. La meilleure façon de répondre à votre question est de dire que je suis arrivé après les événements.

Le sénateur D. M. Wells : J'ai suivi la formation de base en survie et je suis allé sur des plateformes extracôtières, et je sais à quel point cela peut être risqué. Quiconque doit survoler l'Atlantique Nord pendant quelques heures pour se rendre au travail mérite plus qu'une tape dans le dos.

Pouvez-vous nous parler un peu des retombées économiques provenant des salaires et des revenus qu'Unifor et vous, étant donné votre rôle, constatez pour les collectivités et les travailleurs?

M. Coady : Oui, absolument. Je suis non seulement un dirigeant syndical, mais je viens aussi d'une petite collectivité. Je vis à Bay Bulls, sur la côte sud. Il y a probablement 1 500 personnes ici. Je viens en fait d'une petite collectivité plus au sud, Cape Broyle.

Tout le monde se connaît dans ces collectivités et l'on sait qui travaille en mer. Il n'y a pas que les installations extracôtières; il y a aussi les navires de soutien et les pétroliers. Je ne sais pas si ces collectivités pourraient survivre sans tout cela; le pétrole et le gaz extracôtières et la pêche les gardent en vie.

Pendant la pandémie, le forage à Hibernia a été suspendu, ce qui a entraîné la mise à pied d'une partie importante de la main-d'œuvre, et l'on pouvait le sentir. On entendait les gens en parler à l'épicerie. Voilà l'effet que l'on constate dans les petites collectivités.

Par ailleurs, si l'on va dans les grandes villes, comme St. John's, lorsque les activités extracôtières sont florissantes, les restaurants sont pleins. Il y a des gens au centre commercial. Ils dépensent de l'argent. On voit des véhicules neufs.

Au cours des dernières années, on a pu vraiment sentir les hauts et les bas du secteur. On s'en rend compte rapidement.

Le sénateur D. M. Wells : Merci beaucoup, monsieur Coady. J'aurai peut-être des questions au deuxième tour.

M. Coady : Merci.

Le sénateur Fridhandler : Je vais poursuivre dans la même veine que le sénateur Wells. Il a déjà peut-être abordé le sujet, mais je veux vous poser la question, parce qu'il y a des gens qui,

they had their druthers, would see a moratorium similar to the cod moratorium in terms of production of hydrocarbons.

You've kind of answered it, but what would happen in the streets of Newfoundland if we saw a moratorium on offshore production?

Mr. Coady: Thank you, senator. I was alive, obviously, when the moratorium happened, but I didn't feel that. I was too young at the time, so I don't know if it would have the same impact.

To be honest, I feel as if it would have a greater impact. Knowing how big of an industry it is here for the province — I know we're not self-reliant on the offshore, but I don't know what industries these people in the workforce would go to.

Senator Fridhandler: In the same vein, we spend time discussing the coexistence of different industries, such as fishers and offshore workers. I can't think of others, but in terms of the people of Newfoundland and how these various groups get along — but for the outsiders who look for division and issues — can you comment a bit on how people work together in these different industries?

Mr. Coady: Absolutely. If you look at the fishery here in Newfoundland and the offshore oil, so Unifor Local 2121 — our local — we represent offshore workers in the oil and gas industry. The Fish, Food and Allied Workers Union, or FFAW, which is also part of Unifor, they represent the fishermen, the fisherwomen and the plant workers, so there is always collaboration between groups that way. Also, in the same tune, we're dealing with the same issues with government at different levels.

When we're at the table, it's Unifor 2121 and the FFAW, and everybody knows what's going on. We're always talking back and forth. I think that's how you separate the divide. If we allot more land for oil and gas, what happens to the fishery? Or if it's the fishery saying, "We don't want this," there is always good conversation happening in the background.

Senator Fridhandler: Thank you. That's all for now, Mr. Coady.

Senator Miville-Dechêne: I would like to know what the average salary is in general. I don't want to know your salary — don't worry — but we know they are good salaries.

Could you give us some idea of the salaries of workers like you on the platforms?

Mr. Coady: Thank you, senator. That could vary, depending on what job or what education you have. If you look at a place like Hibernia, at any given time, there are roughly 270 people on

s'ils le pouvaient, aimeraient imposer un moratoire de la production d'hydrocarbures semblable à celui sur la morue.

Vous en avez déjà plus ou moins parlé, mais que se passerait-il à Terre-Neuve s'il y avait un moratoire sur l'extraction extracôtière?

M. Coady : Merci, sénateur. J'étais déjà né, bien sûr, lorsque le moratoire a été imposé, mais je n'en ai pas vu les conséquences. J'étais trop jeune à l'époque, alors je ne peux pas dire si l'effet serait le même.

Pour être franc, j'ai l'impression que l'effet serait plus fort. Sachant à quel point ce secteur est important pour la province — je sais que nous ne sommes pas autosuffisants en ce qui concerne la main-d'œuvre pour l'exploitation extracôtière, mais je ne sais pas vers quels secteurs ces travailleurs pourraient se tourner.

Le sénateur Fridhandler : Dans le même ordre d'idées, on discute de la coexistence de différents secteurs, comme les pêcheurs et les travailleurs extracôtiers. Aucun autre exemple ne me vient à l'idée, mais en ce qui concerne les habitants de Terre-Neuve et la façon dont ces différents groupes s'entendent — à l'exception des étrangers qui cherchent à créer des divisions et des conflits —, pouvez-vous nous parler un peu de la façon dont les gens travaillent ensemble dans ces différents secteurs?

M. Coady : Absolument. Prenons la pêche et le pétrole extracôtier. La section locale 2121 d'Unifor, la nôtre, représente les travailleurs extracôtiers de l'industrie pétrolière et gazière. La Fish, Food and Allied Workers Union, ou FFAW, qui fait également partie d'Unifor, représente les pêcheurs, les pêcheuses et les travailleurs d'usine. Ainsi, il y a toujours une collaboration entre les groupes. De plus, nous vivons les mêmes problèmes avec les différents niveaux de gouvernement.

Lors de rencontres, il y a Unifor 2121 et le FFAW, et tout le monde sait ce qui se passe. Il y a toujours des échanges. Je pense que c'est ainsi que l'on bâtit des ponts. Si l'on alloue plus de territoire pour le pétrole et le gaz, qu'advient-il de la pêche? Ou si c'est le secteur de la pêche qui ne veut pas quelque chose, il y a toujours une bonne communication en arrière-plan.

Le sénateur Fridhandler : Merci. C'est tout pour l'instant, monsieur Coady.

La sénatrice Miville-Dechêne : J'aimerais savoir quel est le salaire moyen en général. Je ne veux pas connaître votre salaire, ne vous inquiétez pas, mais on sait qu'il y a de bons salaires.

Pourriez-vous nous donner une idée des salaires des travailleurs extracôtiers comme vous?

M. Coady : Merci, sénatrice. Cela varie selon l'emploi ou la formation que vous avez. À Hibernia, à tout moment, il y a environ 270 personnes à bord. Il y a du personnel de

board. We have catering staff. We have drillers. We have production operators. We have maintenance technicians like me.

If we went on the lower end, it would probably be around \$110,000, and the higher end would probably be around \$230,000.

Senator Miville-Dechêne: Those are pretty good salaries, would you say?

Mr. Coady: Yes.

Senator Miville-Dechêne: What about health and safety? You talked about the fact that the ride in the helicopter was probably the most dangerous, but what are the primary issues for worker health and safety specific to the offshore industry?

Mr. Coady: I think the biggest thing is the location. When we talk about health and safety, depending on the weather offshore, if the weather is bad, high-risk jobs are usually pulled back because if you can't land a helicopter offshore, they can't get you to a health care facility onshore.

We do have nurses offshore who can treat people, but, for the most part, when the weather is bad, when the seas are really high, or the wind is really high, the high-risk work is reduced, I would say.

If you talk about health and safety offshore, obviously, because of the surroundings, if something happens, it could likely be significant.

Senator Miville-Dechêne: In terms of climate change, have you seen more weather events? How long have you been on the Hibernia, and what have you seen in terms of changes in the climate?

Mr. Coady: I've been on Hibernia since spring 2011.

With regard to climate change, we've always had rough weather in the winter; I can tell you that hasn't changed. Specifically, since December 1 this year, it has been storm after storm. We've had a lot of people held over during that time, probably more than in other years. However, I don't know if we've seen a significant change in terms of climate change offshore — at least, I haven't.

Senator Miville-Dechêne: What are your thoughts on the future of your industry? Obviously, the oil you're producing is cleaner than in some other places, but, at the same time, there is

restauration. Il y a des foreurs. Il y a des opérateurs de production. Il y a des techniciens d'entretien comme moi.

En bas de l'échelle, on parle probablement de 110 000 \$ environ, et en haut, probablement autour de 230 000 \$.

La sénatrice Miville-Dechêne : Ce sont de très bons salaires, n'est-ce pas?

M. Coady : Oui.

La sénatrice Miville-Dechêne : Qu'en est-il de la santé et de la sécurité? Vous avez dit que le trajet en hélicoptère était probablement la partie la plus dangereuse, mais quels sont les principaux problèmes de santé et de sécurité des travailleurs du secteur extracôtier?

M. Coady : Je pense que le facteur le plus important, c'est l'emplacement. Lorsqu'il est question de santé et de sécurité, il faut tenir compte des conditions météorologiques en mer; si elles sont mauvaises, les activités à haut risque sont généralement suspendues, car si l'on ne peut pas faire atterrir un hélicoptère sur la plateforme, on ne peut pas amener quelqu'un vers un établissement de soins de santé sur la terre ferme.

Il y a des infirmières en mer qui peuvent traiter les gens, mais, dans la plupart des cas, lorsque le temps est mauvais, que la mer est très haute ou que le vent est très fort, le travail à risque élevé est réduit, je dirais.

En matière de santé et de sécurité au large des côtes, évidemment, en raison de l'environnement, si un incident se produit, les conséquences pourraient être graves.

La sénatrice Miville-Dechêne : En ce qui concerne les changements climatiques, y a-t-il plus d'événements météorologiques? Depuis combien de temps êtes-vous sur Hibernia, et qu'avez-vous constaté en ce qui concerne les changements climatiques?

M. Coady : Je travaille sur Hibernia depuis le printemps 2011.

En ce qui concerne les changements climatiques, il y a toujours eu des conditions météorologiques difficiles en hiver; je peux vous dire que cela n'a pas changé. Plus précisément, depuis le 1^{er} décembre de cette année, les tempêtes se sont succédées. Beaucoup de gens sont restés coincés pendant cette période, probablement plus que les autres années. Cependant, je ne sais pas si les changements climatiques ont eu des effets importants au large des côtes — du moins, je n'en ai pas remarqué.

La sénatrice Miville-Dechêne : Comment voyez-vous l'avenir de votre secteur? De toute évidence, le pétrole que vous produisez est plus propre que celui de certains autres endroits,

a global will to produce less oil for the benefit of the climate. How do you see that going, from your point of view?

Mr. Coady: You are correct in what you say about the low carbon emissions per barrel of oil. That being said, I don't know when the world is not going to need oil. I know we're going toward being greener and cleaner, but the demand is still high, so it's a tough question to answer. Hopefully, Newfoundland and Labrador will be a big player in the industry for years to come. If we do it responsibly and keep doing our part by lowering emissions and looking out for the environment, we can hopefully play a big part of that.

Senator Miville-Dechêne: Thank you very much.

Senator Coyle: Thank you, Mr. Coady. I've had many experiences with Unifor, and it's nice to meet somebody representing Unifor here with us today. Thank you for your very thoughtful presentation to us.

It's important for us to understand the offshore industry and Newfoundland and Labrador from the perspective of the people who are working in it. You've also represented for us what it means to your community — and particularly smaller ones. You've also elaborated as to what it looks like in St. John's at the restaurants, and then there is that bar scene there.

I believe you said there were maybe 270-odd workers at Hibernia. I apologize; I got pulled into a photo with a youth group visiting the Senate, so I was a few minutes late, but did you mention anything about the full labour force, or were you just speaking about your own on Hibernia?

Mr. Coady: In my opening remarks, I did mention we represent three different installations here in the offshore and roughly 850 members. I talked about Hibernia having 270 people onboard at any given time. You can multiply that by two for the regular workforce, and not all of them are unionized because you do have management positions, as well. Then, the other installations — the SeaRose FPSO and the Terra Nova FPSO — have smaller POBs, which means "persons on board."

Senator Coyle: Thank you. You've told us how valuable these jobs are in dollar amounts, as well.

Is the workforce predominantly Newfoundlanders? I'm from Nova Scotia, so I'm wondering if you have workers coming from other provinces and territories.

Mr. Coady: Yes, we do. They are mostly Newfoundlanders and Labradorians, but we do have some people who travel in from the mainland.

mais, en même temps, il y a une volonté mondiale d'en produire moins pour protéger le climat. Comment envisagez-vous les choses?

M. Coady : Vous avez raison en ce qui concerne les faibles émissions de carbone par baril de pétrole. Cela dit, je ne sais pas quand le monde n'aura plus besoin de pétrole. Je sais que l'on se dirige vers un environnement plus vert et plus propre, mais la demande est toujours élevée, alors il est difficile de répondre à cette question. Espérons que Terre-Neuve-et-Labrador sera un acteur important du secteur dans les années à venir. Si l'on produit de manière responsable et que l'on continue de faire sa part en réduisant les émissions et en protégeant l'environnement, on peut espérer continuer de jouer un rôle important.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci beaucoup.

La sénatrice Coyle : Merci, monsieur Coady. J'ai eu de nombreuses interactions avec Unifor, et je suis heureuse de rencontrer quelqu'un qui représente ce syndicat aujourd'hui. Je vous remercie de votre exposé très réfléchi.

Il est important pour nous de comprendre le secteur extracôtier à Terre-Neuve-et-Labrador du point de vue des gens qui y travaillent. Vous nous avez expliqué ce que ce secteur signifie pour votre collectivité, et en particulier pour celles plus petites. Vous avez également décrit l'effet sur les restaurants de St. John's, et il y a aussi beaucoup de bars là-bas.

Je crois que vous avez dit qu'il y avait environ 270 travailleurs à Hibernia. Je m'excuse; je me suis fait prendre en photo avec un groupe de jeunes en visite au Sénat, alors j'étais quelques minutes en retard, mais était-ce les chiffres pour l'ensemble de la main-d'œuvre, ou parliez-vous seulement des travailleurs à Hibernia?

M. Coady : Dans ma déclaration préliminaire, j'ai mentionné que nous représentons trois installations différentes dans la zone extracôtière, avec environ 850 membres. J'ai dit qu'il y avait 270 personnes à bord d'Hibernia à tout moment. On peut multiplier ce chiffre par deux pour l'effectif régulier, et tous les travailleurs ne sont pas syndiqués parce qu'il y a aussi des postes de direction. Ensuite, les autres installations — les unités flottantes SeaRose et Terra Nova — ont un plus petit nombre de personnes à bord.

La sénatrice Coyle : Merci. Vous nous avez également dit à quel point ces emplois sont précieux en termes financiers.

La main-d'œuvre est-elle principalement composée de Terre-Neuviens? Je viens de la Nouvelle-Écosse, alors je me demande s'il y a des travailleurs qui viennent d'autres provinces et territoires.

M. Coady : Oui. Ce sont surtout des Terre-Neuviens et des Labradoriens, mais il y a aussi des gens qui viennent du continent.

Senator Coyle: Is it predominantly a local workforce, though?

Mr. Coady: Yes, absolutely.

Senator Coyle: Would many of the people in that workforce have had work in Alberta previously and are now able to work closer to home, or is this a homegrown labour force?

Mr. Coady: I think it evolved over the years. If you go back to the stories I've been told when Hibernia started in 1997, the entire drill crew came from Alberta. There were a few who drilled here on the semis before that, but, at the time, I think there was a bit of a gap from the drilling program offshore before Hibernia was actually towed out there. So you had all the people from Alberta coming here. I think that's changed a bit now, when you have people who go offshore and then work their way up through different levels.

From what I know, having worked on Hibernia — I mentioned earlier, when we had a drilling pause a few years ago, men and women were laid off. They actually went to Alberta to continue working. However, once the drilling restarted, they came back.

Senator Lewis: Thanks for your comments so far.

In your experience in your own job, how long are you offshore at a time? Is it seven in, seven off? What are your work terms as far as how long you're on the rig and then your time off?

Mr. Coady: Thank you, Senator Lewis.

We so we work a 21-day rotation out, a 21-day rotation in. It's funny because people always ask us why our local is 2121, and that's where it came from. So, my regular schedule is three weeks offshore and three weeks home.

Senator Lewis: If you go to 1414, we'll know something has changed.

Mr. Coady: Absolutely.

Senator Lewis: Prior witnesses and so on talked about the management level and how many workers have come from Newfoundland and gone really worldwide, working in the industry in other places in the world. Is it typical for workers at your level to also go to spots to work other than Newfoundland, to other offshore spots around the world?

Mr. Coady: We've seen here that retention is pretty high. We don't see a lot of people leaving for what they might think are greener pastures. Prior to me starting offshore, I did hear there

La sénatrice Coyle : Mais il s'agit principalement d'une main-d'œuvre locale?

M. Coady : Oui, absolument.

La sénatrice Coyle : Est-ce qu'un grand nombre ont déjà travaillé en Alberta et sont maintenant en mesure de travailler plus près de chez eux, ou s'agit-il d'une main-d'œuvre formée localement?

M. Coady : Je pense que cela a évolué au fil des ans. Si l'on revient aux histoires qu'on m'a racontées au sujet des débuts d'Hibernia en 1997, toute l'équipe de forage venait de l'Alberta. Il y avait des travailleurs qui avaient déjà foré ici sur des plateformes semi-submersibles, mais à l'époque, je pense qu'il y avait une certaine rareté dans le domaine du forage extracôtier avant qu'Hibernia ne soit remorquée en mer. C'était donc des travailleurs de l'Alberta qui sont venus ici. Je pense que les choses ont un peu changé maintenant, avec des gens qui travaillent en mer et qui gravissent les échelons.

D'après ce que je sais, pour avoir travaillé sur Hibernia — j'ai mentionné plus tôt que lorsque le forage a été suspendu il y a quelques années, des hommes et des femmes ont été mis à pied. Ils sont allés en Alberta pour continuer à travailler. Cependant, une fois le forage relancé, ils sont revenus.

Le sénateur Lewis : Je vous remercie de vos commentaires jusqu'à présent.

Dans le cadre de votre travail, combien de temps passez-vous sur la plateforme? Est-ce sept jours là-bas et sept jours sur terre? Quelle est la durée du séjour sur la plateforme et du temps de congé?

M. Coady : Merci, sénateur Lewis.

Nous faisons une rotation de 21 jours sur la plateforme et 21 jours de congé. C'est drôle, parce que les gens nous demandent toujours pourquoi notre section locale porte le numéro 2121, et c'est de là que cela vient. Donc, mon horaire habituel est de trois semaines au large et de trois semaines à la maison.

Le sénateur Lewis : Si vous devenez la section locale 1414, nous saurons que quelque chose a changé.

M. Coady : Absolument.

Le sénateur Lewis : Les témoins précédents, entre autres, ont parlé de gestionnaires et de travailleurs de Terre-Neuve qui sont allés travailler pour ce secteur ailleurs dans le monde. Est-il habituel que des travailleurs de votre niveau aillent travailler dans d'autres zones extracôtières dans le monde?

M. Coady : Le taux de maintien en poste ici est assez élevé. Il n'y a pas beaucoup de gens qui partent pour ce qu'ils pourraient considérer comme des pâturages plus verts. Avant que je

were opportunities and better pay overseas, and I think people left for that, but, to be honest, there is not a lot of turnover right now.

Senator Lewis: You talked about the communities and a little bit about the partnership between the companies and the workers. Can you make some comments regarding how the companies support the communities and add to life in Newfoundland as far as donations, community work, et cetera?

Mr. Coady: Yes. Every operator here in the offshore is well known in the community. You'll always see them giving to various groups and doing different projects in the area. I know they'll allot so much money to build, for example, an outdoor classroom at a school. That happened up in Ferryland here in 2019 or so. Another project they did was to go help upgrade a trail network where people use ATVs or a walking trail — that kind of thing. Mostly what you'll see are donations to certain groups and charities.

At our workplace, the workers get to vote on where that money goes; there is a list of registered charities or organizations. The workforce will vote. Everybody will get a turn.

Senator Lewis: Thank you.

[Translation]

Senator Youance: Mr. Coady, thank you for being here.

My question is about recruitment, training and succession with a view to maintaining activities in the coming decades, or simply maintaining projects in the planning stages.

Is the industry attracting enough new skilled workers? You just mentioned that there is no worker turnover.

My question is about strategic succession planning. What structured investments in training do you think are essential right now to ensure that the province has a skilled workforce that can ensure project continuity over the next 20 to 30 years?

[English]

Mr. Coady: Thank you, senator.

With regard to the workforce required, I don't know for sure, and I couldn't say for certain that there's a shortage of skilled tradespeople here in the province. I have heard rumours, but I don't know factually.

commence à travailler sur la plateforme, j'ai entendu dire qu'il y avait des postes avec un meilleur salaire à l'étranger, et je pense que des gens sont partis pour ces raisons, mais, pour être honnête, il n'y a pas beaucoup de roulement à l'heure actuelle.

Le sénateur Lewis : Vous avez parlé des collectivités et un peu du partenariat entre les entreprises et les travailleurs. Pouvez-vous nous parler de la façon dont les entreprises soutiennent les collectivités et contribuent à la vie à Terre-Neuve en ce qui concerne les dons, la présence dans la communauté, et cetera?

M. Coady : Oui. Tous les exploitants extracôtiers sont bien connus dans la collectivité. Ils font toujours des dons à divers groupes et réalisent différents projets dans la région. Je sais qu'ils allouent de l'argent qui peut servir, par exemple, à construire une salle de classe en plein air pour une école. C'est ce qui s'est passé à Ferryland en 2019 environ. Un autre projet consistait à aider à moderniser un réseau de sentiers de VTT et de sentiers pédestres, ce genre de choses. La plupart du temps, ce sont des dons à certains groupes et organismes de bienfaisance.

Dans notre milieu de travail, les travailleurs votent sur la destination des dons; il y a une liste d'organismes de bienfaisance ou d'organisations enregistrés. Les employés votent. Tout le monde a son tour.

Le sénateur Lewis : Merci.

[Français]

La sénatrice Youance : Je vous remercie de votre présence, monsieur Coady.

Ma question concerne le recrutement, la formation et la relève dans la perspective de maintenir les activités dans les prochaines décennies, ou tout simplement de maintenir les projets en cours de planification.

L'industrie attire-t-elle suffisamment de nouveaux travailleurs qualifiés? Vous venez de mentionner qu'il n'y a pas de rotation des ouvriers.

Ma question concerne la planification stratégique de la relève. Selon vous, quels investissements structurés en formation sont indispensables dès maintenant pour garantir que la province dispose d'une main-d'œuvre qualifiée pouvant assurer la continuité des projets pour les 20 à 30 prochaines années?

[Traduction]

M. Coady : Merci, sénatrice.

En ce qui concerne la main-d'œuvre requise, je ne sais pas vraiment, et je ne pourrais pas dire avec certitude s'il y a une pénurie de gens de métier qualifiés ici dans la province. J'ai entendu des rumeurs, mais je ne connais pas les faits.

Cenovus just brought a new platform into the offshore here. I don't know if they had trouble with recruitment. As I mentioned earlier, and as you said, we don't have a lot of turnover at my workplace, so I don't see the shortage regarding a skilled workforce.

If you look at the training required for other positions offshore, most of it can be done through on-the-job training, where you start at a lower position, learn different skill sets and work your way up. The basic training requirements, then, are just the BST, or basic survival training, and H2S — those safety courses to get you into the workforce.

[Translation]

Senator Youance: Thank you. What kind of commitment would be needed from governments to ensure that continuity, that turnover in skilled labour?

[English]

Mr. Coady: I think the emphasis has to be on the skilled trades here, for sure. As I mentioned earlier, I don't know if there's an actual shortage right now. Also, I don't know the plan going forward. I don't know what government is doing to ensure that we're going to keep people moving through those programs or if there are incentives to get them to do so.

I remember when I went through trade school, jobs were hard to come by at the time. It was flooded with skilled tradespeople. I don't know if that's the same reality we live in now.

[Translation]

Senator Youance: Thank you.

[English]

Senator D. M. Wells: I have a couple different questions, Mr. Coady. Are you out on the rig now, or are you in Bay Bulls?

Mr. Coady: No, I'm home in Bay Bulls here.

Senator D. M. Wells: A couple of weeks ago, we had witnesses from the Sierra Club. They suggested that wind farms could — if there were a collapse of the offshore petroleum industry in Newfoundland and Labrador — cover employment, revenues and incomes for families.

I know you mentioned 270 people are on Hibernia. Of course, there are hundreds more on the other rigs, and the companies that serve the offshore industry — I know we have a mutual friend

Cenovus vient d'installer une nouvelle plateforme dans la zone extracôtière ici. Je ne sais pas s'ils ont eu de la difficulté à recruter. Comme je l'ai mentionné plus tôt, et comme vous l'avez dit, il n'y a pas beaucoup de roulement où je travaille, alors je ne sais pas s'il y a une pénurie de main-d'œuvre qualifiée.

Si on regarde la formation requise pour d'autres postes, la plupart ne nécessitent qu'une formation en cours d'emploi. On commence à un poste subalterne, on développe différents types de compétences et on gravit les échelons. Les exigences liées à la formation de base ne sont donc que la formation élémentaire de survie, le H2S, soit les cours de sécurité de ce genre pour faire partie de l'effectif.

[Français]

La sénatrice Youance : Merci. Quel type d'engagement serait nécessaire de la part des gouvernements pour garantir cette continuité, ce roulement dans la main-d'œuvre spécialisée?

[Traduction]

M. Coady : Je pense qu'il faut mettre l'accent sur les métiers spécialisés, c'est certain. Comme je l'ai mentionné plus tôt, je ne sais pas s'il y a une pénurie en ce moment. De plus, je ne sais pas quel est le plan pour l'avenir. Je ne sais pas quelles mesures prend le gouvernement pour veiller à ce que des gens continuent de suivre ces programmes de formation, ou s'il y a des incitatifs pour les amener à le faire.

Je me souviens qu'à l'époque où je fréquentais l'école de métiers, les emplois étaient difficiles à trouver. Les gens de métier qualifiés étaient très nombreux. Je ne sais pas si c'est encore le cas aujourd'hui.

[Français]

La sénatrice Youance : Merci.

[Traduction]

Le sénateur D. M. Wells : J'ai deux ou trois questions, monsieur Coady. Êtes-vous sur la plateforme en ce moment, ou à Bay Bulls?

M. Coady : Non, je suis chez moi, à Bay Bulls.

Le sénateur D. M. Wells : Il y a quelques semaines, nous avons entendu des témoins du Sierra Club. Ils ont laissé entendre que les parcs éoliens pourraient — en cas d'effondrement de l'industrie pétrolière extracôtière à Terre-Neuve-et-Labrador — remplacer les emplois, les recettes et les revenus pour les familles.

Je sais que vous avez mentionné que 270 personnes travaillent sur Hibernia. Bien sûr, il y en a des centaines d'autres sur les autres plateformes, sans compter les entreprises qui desservent

who works in Bay Bulls, Dennis Crane, who has a welding shop there. I don't know how many employees they have; I know it's more than 50. Would you think wind farms would supplant the offshore with respect to economic activity in Newfoundland and Labrador?

Mr. Coady: I think it could, to a certain degree. I just don't know if you would get the same, I guess, broader involvement — the spinoff, the supply chain. I'm not as familiar with wind energy and what it requires. I did hear some announcements with the Port of Argentia stuff that created work there, but I don't know the magnitude with respect to replacing an industry with a new industry.

Senator D. M. Wells: Thanks for that.

My last question is this: When you're 21 days on and 21 days off, at the end of that 21 days on, especially in May and June, when there's thick fog and things we Newfoundlanders are used to, what do you do? Do you stay on the rig until it clears or take one of the vessels in? How does that work for you?

Mr. Coady: During the fog seasons, vessel transfers are common. As long as the sea allows and the winds allow, boats are travelling pretty regularly. It's kind of planned for, Senator Wells.

Senator D. M. Wells: Thanks for your testimony today. I really appreciate it.

Mr. Coady: Thank you.

Senator Coyle: I'll try to stick to areas of your expertise. I know we've been asking you about climate change and alternative industries. That kind of puts you on the spot, so I'll try to stick to where you're working now.

You've done a good job of painting the picture for us, which is why you're not getting more questions. I want to understand what you've experienced. You've been working in this field for quite some time now. In that period, has the workforce decreased, increased or been pretty much steady state?

Mr. Coady: Thank you, senator. It has been fairly steady. Obviously, with the pandemic, there were layoffs, there was a drilling pause on Hibernia and the Terra Nova FPSO had an asset life extension that was delayed. I guess numbers have fluctuated. Hopefully, we're in a steady state here now where things are balanced out.

l'industrie extracôtière... Je sais que nous avons un ami commun qui travaille à Bay Bulls, Dennis Crane, qui a un atelier de soudure là-bas. Je ne sais pas combien d'employés y travaillent; je sais qu'ils sont plus de 50. Pensez-vous que l'activité économique des parcs éoliens pourrait remplacer celle de l'industrie pétrolière à Terre-Neuve-et-Labrador?

M. Coady : Je pense que oui, dans une certaine mesure. Je ne sais pas, toutefois, s'ils auraient autant de ramifications pour ce qui est des emplois indirects, de la chaîne d'approvisionnement. Je ne connais pas très bien l'énergie éolienne et ses besoins. J'ai entendu des annonces concernant le port d'Argentia qui a créé des emplois là-bas, mais je ne sais pas dans quelle mesure une industrie pourrait en remplacer une autre.

Le sénateur D. M. Wells : Merci.

Ma dernière question est la suivante : lorsque vous avez un horaire de 21 jours de travail et 21 jours de congé, à la fin de vos 21 jours de travail, surtout en mai et en juin, lorsqu'il y a un épais brouillard et des conditions météorologiques auxquelles nous, Terre-Neuviens, sommes habitués, que faites-vous? Restez-vous sur la plateforme jusqu'à ce que le beau temps revienne, ou prenez-vous un bateau pour rentrer chez vous? Que faites-vous alors?

M. Coady : Pendant la saison de brouillard, les transferts en bateau sont fréquents. Tant que la mer et les vents le permettent, les bateaux voyagent assez régulièrement. C'est en quelque sorte prévu, sénateur.

Le sénateur D. M. Wells : Je vous remercie de votre témoignage aujourd'hui. Je vous en suis très reconnaissant.

M. Coady : Merci.

La sénatrice Coyle : Je vais essayer de m'en tenir à vos domaines d'expertise. Je sais que nous vous avons posé des questions sur les changements climatiques et les industries de substitution. Cela vous met un peu sur la sellette, alors je vais essayer de m'en tenir à ce que vous faites actuellement.

Vous nous avez dressé un bon portrait de la situation, et c'est pourquoi on ne vous pose pas beaucoup de questions. Je voudrais en savoir plus sur votre expérience. Vous travaillez dans ce domaine depuis un certain temps déjà. Au cours de cette période, la main-d'œuvre a-t-elle diminué, augmenté ou est-elle restée à peu près stable?

M. Coady : Merci, sénatrice. C'est assez stable. Évidemment, en raison de la pandémie, il y a eu des mises à pied, le forage s'est arrêté sur Hibernia et la prolongation de la durée de vie de l'actif Terre Nova a été retardée. Je suppose que les chiffres ont fluctué. J'ose espérer que nous sommes maintenant dans une situation stable et avons rétabli l'équilibre.

Senator Coyle: Again, in those three minutes I was late, I missed some of what you said, and maybe you got into this, but I'm curious about the workforce itself. I'm sure that many of the workers are from communities like your own. I'm wondering, for instance, how many women might be in these well-earning positions that you've told us about.

I know Newfoundland has attracted a lot of skilled immigrants as well. How many newcomer Newfoundlanders might be out on the rigs as well? Is there anything you can tell us about the makeup of the workforce in that way?

Mr. Coady: I don't have the numbers in front of me, but I would guess out of 450 members on Hibernia, we probably have 25 to 30 women; on the Terra Nova, it is probably 5 or 6 out of 120. I don't know the number of women on the Sea Rose FPSO; I'd have to look it up.

For immigrants or new Canadians, we have seen some in the catering department. Some have advanced their skills with training and applied for other jobs offshore. We have seen some of that, but, to be honest, not a whole lot.

Senator Coyle: I don't want to dominate here, but I wasn't on the committee early enough to get in the group going to Newfoundland, so I want to take advantage of talking to people like you.

Do the young people in your communities have this offshore in their sights as a potential future for them? Do you see any evidence of that?

Mr. Coady: There is interest. Actually, almost a year ago, I went to the local school here for a career orientation, and I talked about the offshore. I also talked about unions, which is a separate subject. But you want to explain to those folks, those Grade 11 and 12 students, that these opportunities are there. Everyone is not going to be a doctor or a lawyer. There are jobs that are going to be there forever, and they're going to need skilled people to do them. As I said, they're good-paying jobs. Obviously, it comes with sacrifice. When you work, you're gone half the time, but there's a reward in your time off: the quality time with your family.

It's not just about the job. It's about, maybe, the uniqueness of this job. Obviously, it's not for everybody. Some people tried it, and it just didn't work out for them. We're all different. But I see interest locally here from young people, and mostly it is because they want to make a good living. They want to have their toys, get a house and get ahead while they're young. It's a tough world right now, so you try to promote it as much as you can.

La sénatrice Coyle : Encore une fois, comme je suis arrivée trois minutes en retard, j'ai raté une partie de ce que vous avez dit, et vous en avez peut-être parlé, mais j'aimerais en savoir plus sur la composition de la main-d'œuvre comme telle. Je suis persuadée que bon nombre des travailleurs viennent de collectivités comme la vôtre. Je me demande, par exemple, combien de femmes occupent ces postes bien rémunérés dont vous nous avez parlé.

Je sais que Terre-Neuve a également attiré beaucoup d'immigrants qualifiés. Combien de nouveaux Terre-Neuviens peuvent également se trouver sur les plateformes? Pouvez-vous nous parler un peu de la composition de la main-d'œuvre?

M. Coady : Je n'ai pas les chiffres sous les yeux, mais je dirais que sur les 450 personnes qui travaillent sur Hibernia, il y a probablement de 25 à 30 femmes; sur le Terra Nova, c'est probablement 5 ou 6 sur 120. Je ne connais pas le nombre de femmes sur le Sea Rose; il faudrait que je vérifie.

Pour ce qui est des immigrants ou des nouveaux Canadiens, certains travaillent au service de restauration. D'autres ont perfectionné leurs compétences en suivant de la formation et ont postulé pour d'autres emplois. Il y en a eu quelques-uns, mais pour être honnête, ils ne sont pas nombreux.

La sénatrice Coyle : Je ne veux pas monopoliser la conversation ici, mais je n'ai pas siégé au comité assez tôt pour faire partie du groupe qui s'est rendu à Terre-Neuve, alors j'en profite pour parler à des gens comme vous.

Les jeunes de vos collectivités songent-ils à faire carrière dans ce domaine? Voyez-vous des preuves de cela?

M. Coady : Il y a, certes, un intérêt. En fait, il y a près d'un an, je me suis rendu dans une école locale pour parler carrière, et je leur ai parlé de l'industrie extracôtière. J'ai aussi parlé des syndicats, un sujet distinct. On veut expliquer aux élèves de 11^e et 12^e année que ces possibilités existent. Tout le monde ne sera pas médecin ou avocat. Il y a des emplois qui seront là indéfiniment, et ils auront besoin de personnes qualifiées pour les occuper. Comme je l'ai dit, ce sont des emplois bien rémunérés. Évidemment, il y a des sacrifices à faire. On est au travail la moitié du temps, mais la récompense vient ensuite : du temps de qualité avec sa famille.

Ce n'est pas seulement le travail, mais aussi son caractère unique. Évidemment, ce n'est pas pour tout le monde. Certains l'ont essayé, mais ce n'était pas pour eux. Nous sommes tous différents. Toutefois, je vois un intérêt chez les jeunes, et c'est surtout parce qu'ils veulent bien gagner leur vie. Ils veulent acheter des choses, acheter une maison et améliorer leur sort pendant qu'ils sont jeunes. Les temps sont difficiles, alors on essaie d'en faire la promotion autant que possible.

[Translation]

Senator Youance: I would like to come back to labour relations. You talked about working conditions, but what are the most pressing issues that Unifor members are currently reporting to you? In other words, are the conditions excellent?

[English]

Mr. Coady: Overall, the working conditions are good. The toughest part of the job is being away from your family and friends. So I guess the mental health side of it, that's probably the biggest concern, with people working away in these environments now. You try to keep ahead of it and make sure everybody has their head in the game, because, as I said earlier, you're in a place where if something happens, it could be significant. You want to make sure that everybody is healthy.

[Translation]

Senator Youance: Do workers feel comfortable reporting fatigue, overload or mental health issues? If so, do you have an example to share with us?

[English]

Mr. Coady: Members are not shy to share concerns, whether that's with me or with offshore supervisors, when it comes to fatigue or not feeling up to it.

I can say from my experience that supervisors are always promoting that as well. Whether you get offshore late in the day or you're working the night shift, they tell you, "When you feel tired, stand down and get some rest." The main thing is you let somebody know that you are gone for a rest in the event of an emergency.

[Translation]

Senator Youance: I want to follow up on a question from Senator Wells, but I'll ask it differently. His question was about other industries and their ability to bring in workers from the offshore industry. I'll turn the question around. In your example, are your offshore worker skills transferable to other energy sectors?

[English]

Mr. Coady: The department I work with and I, as maintenance technicians, would be able to make that transition because you're still going to need that skilled labour force. However, if you look at our catering departments and our drilling departments, those skill sets probably don't transfer the same

[Français]

La sénatrice Youance : J'aimerais revenir sur les relations de travail. Vous avez parlé des conditions de travail, mais quels sont les enjeux les plus pressants que les membres d'Unifor vous rapportent actuellement? Autrement dit, est-ce que les conditions sont excellentes?

[Traduction]

M. Coady : Dans l'ensemble, les conditions de travail sont bonnes. La partie la plus difficile, c'est d'être loin de sa famille et de ses amis. Je suppose donc que, côté santé mentale, c'est probablement la plus grande préoccupation. Les gens sont loin. On veille donc au grain en s'assurant que tout le monde a le cœur à l'ouvrage, parce que, comme je l'ai dit plus tôt, on se trouve dans un environnement où, si quelque chose se produit, les conséquences peuvent être importantes. Il faut s'assurer que tout le monde va bien.

[Français]

La sénatrice Youance : Les travailleurs se sentent-ils à l'aise de signaler des problèmes de fatigue, de surcharge ou de santé mentale? Dans l'affirmative, avez-vous un exemple à partager avec nous?

[Traduction]

M. Coady : Les membres n'hésitent pas à en parler, que ce soit à moi ou aux superviseurs en mer, lorsqu'ils se sentent fatigués ou ne se sentent pas d'attaque.

Je peux dire, d'après mon expérience, que les superviseurs en parlent toujours. Qu'une personne arrive en fin de journée sur la plateforme ou qu'elle travaille de nuit, on lui dit : « Si tu te sens fatigué, arrête et repose-toi. » L'important, c'est de le mentionner à quelqu'un pour qu'on le sache en cas d'urgence.

[Français]

La sénatrice Youance : Je voudrais revenir sur une question du sénateur Wells, mais je vais la poser différemment. Sa question portait sur les autres industries et leur capacité d'accueillir les ouvriers provenant de l'industrie de l'exploitation extracôtière. Je retourne la question. Dans votre exemple, vos compétences des travailleurs extracôtiers sont-elles transférables vers d'autres secteurs énergétiques?

[Traduction]

M. Coady : Les gens de mon service et moi-même, qui sommes des techniciens d'entretien, serions en mesure de faire cette transition parce que c'est une main-d'œuvre qualifiée dont on aura toujours besoin. Cependant, si on prend les gens des services de restauration et de forage, leurs compétences ne se

way. I'm not saying they couldn't be retrained to fill jobs in other industries. But from my position, yes, I could.

[Translation]

Senator Youance: Thank you.

[English]

Senator Coyle: I'd like to pick up on a couple of those threads that Senator Youance raised.

I can't help but ask you if you know somebody else with an Irish last name from Bay Bulls. Do you know any of the O'Briens? Carla O'Brien is a good friend of mine, and I know she and her family worked — maybe they still do — in the tourism industry. Tourism is one of those places where catering and others might find a way in.

You've spoken about your own experience. You also live in a community, so you know your neighbours. Are you seeing any other industries — and I'm not going to say necessarily energy because we shouldn't always expect that energy jobs are going to be replaced with energy jobs when there is a transition. Do you see other types of income-earning opportunities, business or otherwise, coming up or having an opportunity to flourish in communities like your own in Newfoundland?

Mr. Coady: Thanks, senator. On tourism, obviously, tourism is big not only in Bay Bulls but along the southern shore, based on the puffins, the whales and the icebergs. I think that will always be key, but it's hard to say what the future will look like for other future opportunities. It would be a tough one to speculate on. But tourism is alive and well and, obviously, mostly seasonal.

Senator Coyle: I only asked about that because I knew it was something in your own community as well.

The other thread that I wanted to pick up from Senator Youance — I'm glad to hear that people are very open about the issue of mental health, for the well-being of you and your fellow workers and also for the safety issues that you've highlighted. It's a bad combination, if you're working in a high-risk environment, to have people who might be at high risk themselves.

I'm curious, though. I know in Nova Scotia, we have a lot of people coming back and forth on these types of arrangements, and it's really tough on families. As you say, some embrace it and handle it really well and it works well for them. For some, it doesn't, but they still do it because they're dependent on that income.

transfèrent probablement pas aussi facilement. Je ne dis pas qu'ils ne pourraient pas se recycler pour occuper des emplois dans d'autres industries. Dans mon cas, oui, ce serait possible.

[Français]

La sénatrice Youance : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Coyle : J'aimerais revenir sur quelques-uns des points soulevés par la sénatrice Youance.

Je ne peux m'empêcher de vous demander si vous connaissez quelqu'un d'autre qui porte un nom de famille irlandais et qui vient de Bay Bulls. Connaissiez-vous des O'Brien? Carla O'Brien est une bonne amie à moi, et je sais qu'elle et sa famille ont travaillé — et travaillent peut-être encore — dans l'industrie du tourisme. Le tourisme est l'un des secteurs où les gens qui travaillent dans les services de restauration, entre autres, peuvent trouver du travail.

Vous avez parlé de votre propre expérience. Vous vivez dans une collectivité, donc vous connaissez vos voisins. Voyez-vous d'autres industries — et je ne vais pas nécessairement parler d'énergie, car on ne devrait pas toujours s'attendre à ce que les emplois dans le secteur de l'énergie soient remplacés par des emplois dans un autre secteur de l'énergie lorsqu'il y a une transition. Voyez-vous d'autres types de gagne-pain, d'entreprise, etc., apparaître ou avoir la possibilité de prospérer dans des collectivités comme la vôtre à Terre-Neuve?

M. Coady : Merci, sénatrice. En ce qui concerne le tourisme, évidemment, il est important non seulement à Bay Bulls, mais aussi le long de la côte sud, en raison de la présence des macareux, des baleines et des icebergs. Je pense que ce sera toujours important, mais il est difficile de dire à quoi l'avenir et les possibilités ressembleront. Il serait difficile d'émettre des hypothèses à ce sujet. Le tourisme se porte très bien, en effet, et il est évidemment surtout saisonnier.

La sénatrice Coyle : J'ai posé la question seulement parce que je savais que c'était le cas dans votre collectivité également.

La sénatrice Youance a soulevé un autre point que je veux aborder, et je suis heureuse d'entendre dire que les gens sont très ouverts à la question de la santé mentale. C'est très important pour votre bien-être et celui de vos collègues, et aussi pour les questions de sécurité que vous avez mentionnées. C'est une mauvaise combinaison de travailler dans un environnement, et avec des gens, à risque élevé.

Cela dit, une chose m'intrigue. Je sais qu'en Nouvelle-Écosse, beaucoup de gens font des allers-retours, et c'est vraiment difficile pour les familles. Comme vous le dites, certains adoptent ce mode de vie et gèrent très bien cela, et cela fonctionne bien pour eux. Pour d'autres, ce n'est pas le cas, mais ils le font quand même parce qu'ils dépendent de ce revenu.

Through your union or through the companies themselves, are there supports for families as well as the workers in these sorts of situations where there may be some hardship?

Mr. Coady: Through the union and through our collective agreements, employers provide Employee Assistance Programs. It's actually Employee and Family Assistance Programs, so it's not just for the workers. As I said, some people may struggle with certain things, and it may not even be related to the job. It could be financial. That is also going to cause stress on someone in the workplace. At least those supports are there so someone can get the help they need to get things under control, so it doesn't affect their job performance or their home life.

Both are equally important, because if one fails, it's likely going to affect the other.

The Chair: Mr. Coady, thank you for all you have said so far. I have a follow-up question around the demographics of your workforce. You've spoken about men and women and newcomers. I'm wondering about the average age of your workers. Also, do you have Indigenous workers from Newfoundland or elsewhere in your workforce?

Mr. Coady: With regard to average age, that could be tough to pinpoint, but I would say between 40 and 50. I don't know with respect to the other installations.

With regard to the Indigenous workforce, we have some Indigenous people working in the offshore here. I wouldn't be able to tell you the exact number, but they are from different parts of the province.

The Chair: But they're basically from Newfoundland and Labrador, not necessarily from Nova Scotia or the other Maritime provinces, for instance?

Mr. Coady: As far as I know, just Newfoundland and Labrador, yes.

The Chair: I think that we're coming to the end of your time with us, so I'd like to thank you very much for your testimony. It's been great, and it has helped us to understand what the industry means to the workforce in Newfoundland and Labrador. Thank you very much, and take care.

Mr. Coady: Thank you very much. I really appreciated being invited to speak to you guys. I look forward to doing it again in the future, hopefully.

The Chair: We hope so, too.

Votre syndicat ou les entreprises elles-mêmes offrent-ils des mesures de soutien pour les familles et les travailleurs qui se trouvent dans des situations difficiles?

M. Coady : Par l'entremise du syndicat et dans le cadre de nos conventions collectives, les employeurs offrent des programmes d'aide aux employés. Il s'agit en fait de programmes d'aide aux employés et à leur famille, alors ce n'est pas seulement pour les travailleurs. Comme je l'ai dit, certaines personnes peuvent avoir des problèmes de diverses natures, et qui peuvent même ne pas être liés à leur travail. Il peut s'agir de problèmes financiers, mais le stress va aussi se faire sentir au travail. Des mesures de soutien sont donc en place pour qu'une personne puisse obtenir l'aide dont elle a besoin pour reprendre les choses en main, afin que cela n'ait pas d'incidence sur son rendement au travail ou sur sa vie à la maison.

La vie personnelle et la vie professionnelle sont tout aussi importantes l'une que l'autre, car si des problèmes surviennent dans la vie personnelle, il y a aura des répercussions sur la vie professionnelle, et vice versa.

La présidente : Monsieur Coady, je vous remercie de votre témoignage jusqu'à présent. J'ai une question complémentaire au sujet de la démographie de votre main-d'œuvre. Vous avez parlé des hommes et des femmes et des nouveaux arrivants. Je m'interroge sur l'âge moyen de vos travailleurs. De plus, avez-vous des travailleurs autochtones de Terre-Neuve ou d'ailleurs dans votre effectif?

M. Coady : Il est difficile de préciser l'âge moyen des travailleurs, mais je dirais qu'ils ont entre 40 et 50 ans. Je ne sais pas ce qu'il en est dans les autres installations.

En ce qui concerne la main-d'œuvre autochtone, oui, des Autochtones travaillent dans l'industrie extracôtière ici. Je ne pourrais vous donner le nombre exact, mais ils viennent de différentes régions de la province.

La présidente : Et ils viennent de Terre-Neuve-et-Labrador et non pas de la Nouvelle-Écosse ou des autres provinces maritimes.

M. Coady : C'est exact. À ma connaissance, ils viennent seulement de Terre-Neuve-et-Labrador.

La présidente : Je pense que nous arrivons à la fin de votre temps avec nous. J'aimerais vous remercier de votre excellent témoignage. Vous nous avez aidés à comprendre l'importance de l'industrie pour la main-d'œuvre à Terre-Neuve-et-Labrador. Merci beaucoup, et prenez soin de vous.

M. Coady : Merci beaucoup. Je suis très heureux d'avoir été invité à m'adresser à vous. J'espère que j'aurai la chance de revenir.

La présidente : Nous aussi.

I will now introduce our second panel this morning. I'd like to welcome from Fisheries and Oceans Canada, or DFO, via video conference, Ray Walsh, Regional Director, Fisheries Management, Newfoundland and Labrador Region; and Jackie Janes, Regional Director, Aquatic Ecosystems, Newfoundland and Labrador Region. Mr. Walsh and Ms. Janes, welcome, and thank you for being here with us.

I understand Ms. Janes will proceed with opening remarks. There will be five minutes to make them. After, we'll move to questions from the senators. Please begin.

Jackie Janes, Regional Director, Aquatic Ecosystems, Newfoundland and Labrador Region, Fisheries and Oceans Canada: Good morning, and thank you for the invitation to appear before the committee today. My name is Jackie Janes, and I am the Regional Director of Aquatic Ecosystems with Fisheries and Oceans Canada. I am joined by my colleague Ray Walsh, the Regional Director of Fisheries Management. We are joining you today from St. John's, Newfoundland and Labrador. We respectfully acknowledge the island of Newfoundland as ancestral homelands of the Beothuk and the traditional territory of the Mi'kmaq, as well as the Innu and Inuit and their ancestors as the original people of Labrador.

DFO is responsible for the management and protection of Canada's fisheries, fish habitats, oceans and aquatic ecosystems, and for providing science-based advice to support sustainable resource use. DFO does not regulate the offshore petroleum industry. That responsibility falls to the Canada-Newfoundland and Labrador Offshore Energy Regulator, or C-NLOER. It is a joint federal-provincial body and the lead authority responsible for the regulation and management of petroleum activities in the Canada-Newfoundland and Labrador offshore area.

Under the Atlantic Accord Acts, the C-NLOER conducts environmental assessments for proposed petroleum activities for which a federal impact assessment is not required, such as seismic surveys. DFO plays a supporting role in the regulation of the petroleum sector as an expert adviser to the C-NLOER. This collaboration is outlined in a joint DFO-C-NLOER memorandum of understanding.

In addition to advising on environmental assessments, DFO also has an ongoing role in providing advice to the C-NLOER on environmental effects monitoring programs for offshore petroleum-producing projects, as operators are required to undertake environmental effects monitoring programs to meet their environmental assessment conditions.

Je vais maintenant présenter notre deuxième groupe de témoins de ce matin. J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Ray Walsh, directeur régional, Gestion des pêches, Région de Terre-Neuve-et-Labrador, et à Mme Jackie Janes, directrice régionale, Écosystèmes aquatiques, Région de Terre-Neuve-et-Labrador, tous deux de Pêches et Océans Canada, ou MPO. Ils comparaissent par vidéoconférence. Monsieur Walsh et madame Janes, bienvenue et merci de votre présence.

Si j'ai bien compris, Mme Janes fera une déclaration préliminaire. Vous disposerez de cinq minutes. Nous passerons ensuite aux questions des sénateurs. Vous pouvez commencer.

Jackie Janes, directrice régionale, Écosystèmes aquatiques, Région de Terre-Neuve-et-Labrador, Pêches et Océans Canada : Bonjour, je vous remercie de l'invitation à comparaître devant le comité aujourd'hui. Je m'appelle Jackie Janes et je suis la directrice régionale des Écosystèmes aquatiques à Pêches et Océans Canada. Je suis accompagnée de mon collègue Ray Walsh, qui est directeur régional de la Gestion des pêches. Nous nous joignons à vous depuis St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador. Nous reconnaissons respectueusement que l'île de Terre-Neuve est la terre ancestrale des Béothuks et le territoire ancestral des Mi'kmaqs. Nous tenons également à reconnaître les Innus et les Inuits, ainsi que leurs ancêtres, à titre de premiers habitants du Labrador.

Le MPO est responsable de la gestion et de la protection des pêches, de l'habitat du poisson, des océans et des écosystèmes aquatiques du Canada. Il fournit aussi des conseils fondés sur des données scientifiques afin de favoriser l'utilisation durable des ressources. Le MPO ne réglemente pas l'industrie pétrolière extracôtière ; cette responsabilité relève de la Régie Canada-Terre-Neuve-et-Labrador de l'énergie extracôtière. La régie est un organisme conjoint fédéral-provincial et constitue l'autorité responsable de la réglementation et de la gestion des activités pétrolières dans la zone extracôtière Canada-Terre-Neuve-et-Labrador.

Conformément aux lois de mise en œuvre de l'Accord atlantique, la régie réalise les évaluations environnementales pour les activités pétrolières proposées pour lesquelles une évaluation d'impact par le gouvernement fédéral n'est pas requise, comme les levés sismiques. Le MPO joue un rôle de soutien dans la réglementation du secteur pétrolier, à titre de conseiller expert auprès de la régie. Cette collaboration est définie dans un protocole d'entente conjoint entre le MPO et la régie.

En plus de fournir des conseils dans le cadre des évaluations environnementales, le MPO joue également un rôle de premier plan en fournissant des conseils à la Régie au sujet des programmes de surveillance des effets sur l'environnement pour les projets extracôtiers de production pétrolière, puisque les exploitants sont tenus de mettre en œuvre de tels programmes

With respect to federal impact assessments for offshore oil and gas exploratory drilling and development projects, the Impact Assessment Agency of Canada has the lead responsibility, as those projects are considered designated projects under the Impact Assessment Act. As such, the agency is also responsible for leading on Indigenous and stakeholder consultations.

DFO plays an advisory role to the agency in undertaking its work and is an expert federal authority under the Impact Assessment Act. Once again, our work is guided by a memorandum of understanding. DFO provides scientific information and technical advice to the agency in support of both project-specific impact assessments and regional processes, pursuant to our responsibilities under the Fisheries Act, Oceans Act and Species at Risk Act.

Beyond its advisory role to these lead authorities, DFO has its own direct regulatory responsibilities under the Fisheries Act. DFO assesses whether proposed works, undertakings or activities may result in the harmful alteration, disruption or destruction of fish habitat or the death of fish. Where such impacts cannot be fully avoided or mitigated, DFO may issue a Fisheries Act authorization, which outlines the required mitigation measures, offsetting plans and monitoring requirements to ensure compliance with the Fisheries Act.

Additionally, DFO contributes scientific expertise in the context of oil spill preparedness and response. Although DFO is not the lead agency for spill response, the department supports the relevant responsible authorities, including Environment and Climate Change Canada, the Canadian Coast Guard, the C-NLOER and Transport Canada, depending on the incident and its location.

Furthermore, DFO is the lead federal authority responsible for the establishment and management of Marine Protected Areas under the Oceans Act and other effective area-based conservation measures under the Fisheries Act to conserve important habitats, species and areas of high ecological value.

Finally, DFO works closely with federal partners, the Province of Newfoundland and Labrador, industry organizations, Indigenous groups and other stakeholders. One example is our participation as an observer at One Ocean, a liaison organization that brings together the fishing and petroleum sectors to enhance sustainable coexistence and facilitate communication,

afin de satisfaire aux conditions de leur évaluation environnementale.

L'Agence d'évaluation d'impact du Canada est responsable des évaluations d'impact fédérales pour les projets extracôtiers de forage exploratoire pétrolier et gazier ainsi que pour les projets d'exploitation extracôtère, puisqu'il s'agit de projets désignés en vertu de la Loi sur l'évaluation d'impact. À ce titre, l'Agence est également responsable de diriger les consultations auprès des Autochtones et des intervenants.

Le MPO joue un rôle consultatif auprès de l'Agence dans la réalisation de ses travaux et agit comme autorité fédérale experte en vertu de la Loi sur l'évaluation d'impact. Je répète que nos travaux sont régis par un Protocole d'entente. Le MPO fournit à l'Agence des renseignements scientifiques et des avis techniques à l'appui des processus d'évaluation d'impact propres aux projets et des évaluations régionales, conformément à ses responsabilités au titre de la Loi sur les pêches, de la Loi sur les océans et de la Loi sur les espèces en péril.

Au-delà de son rôle consultatif auprès des autorités responsables, le MPO a des responsabilités directes en matière de réglementation au titre de la Loi sur les pêches. Le MPO détermine si les travaux, projets ou activités proposés sont susceptibles d'entraîner la mort des poissons ou la détérioration, la perturbation ou la destruction de leur habitat. Lorsque de telles conséquences ne peuvent être entièrement évitées ou atténuées, le MPO peut délivrer une autorisation au titre de la Loi sur les pêches, laquelle précise les mesures d'atténuation requises, les plans de compensation, ainsi que les exigences en matière de surveillance afin d'assurer la conformité à la Loi sur les pêches.

Le MPO apporte également son expertise scientifique dans le contexte de la préparation et de l'intervention en cas de déversement d'hydrocarbures. Bien que le MPO ne soit pas l'organisme responsable des interventions en cas de déversement, il appuie les autorités compétentes, notamment Environnement et Changement climatique Canada, la Garde côtière canadienne, la Régie et Transports Canada, selon l'incident et l'endroit où il se produit.

De plus, le MPO est l'autorité fédérale responsable de l'établissement et de la gestion des zones de protection marine en vertu de la Loi sur les océans, ainsi que des autres mesures de conservation efficaces par zone en vertu de la Loi sur les pêches, afin d'assurer la conservation des habitats importants, des espèces et des zones de grande valeur écologique.

Enfin, le MPO collabore étroitement avec ses partenaires fédéraux, la province de Terre-Neuve-et-Labrador, les organismes de l'industrie, les groupes autochtones et d'autres intervenants. Un exemple de cette collaboration est notre participation, à titre d'observateur, à One Ocean, un organisme de liaison qui réunit les intervenants du secteur pétrolier et celui

understanding and cooperation between the two marine industries.

Thank you again for the opportunity to appear before the committee today. My colleague and I would be pleased to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you very much, Ms. Janes.

Senator D. M. Wells: Thank you, Ms. Janes and Mr. Walsh, for appearing again. I know you appeared before Christmas.

Ms. Janes, regarding permission from the regulatory authority, the C-NLOER, to do seismic, are there restrictions during spawning season or when whales are present in the early summer? How does that work?

Ms. Janes: Thank you for the question, Senator Wells.

DFO works very closely with the C-NLOER in its capacity as a regulator, so there are guidelines available. There is a document called *Statement of Canadian Practice with respect to the Mitigation of Seismic Sound in the Marine Environment*, and it outlines best practices. We will work with the C-NLOER to ensure that those are put into effect by the operators undertaking seismic, and they will take account of a whole range of issues, as you say, depending on what the spawning season is and the practices applied. The goal, of course, is to minimize adverse impacts on the marine environment and the species.

Senator D. M. Wells: Thanks for that. The next question is regarding Marine Protected Areas, or MPAs, and the national marine conservation areas, or NMCAs. With the presence of those, what restrictions would affect the oil and gas sector?

Ms. Janes: Thank you for the question.

First, there are two different types of conservation areas. There are Marine Protected Areas, which exist under the Oceans Act. Under a Marine Protected Area, there would be no exploratory oil or production permitted. That is completely excluded.

There are other types of conservation called other effective area-based conservation measures, which are another possible approach to conserving ocean areas. That's under the Fisheries Act. Under that particular type of conservation, anything is, in theory, permitted, but the following must be looked at: What are the conservation objectives of that area, and can activities — be they fishing or related to oil and gas — occur in a manner that would not compromise those conservation objectives?

des pêches afin de favoriser une coexistence durable et de faciliter la communication, la compréhension et la coopération entre ces deux industries maritimes.

Je vous remercie une fois de plus de l'invitation à comparaître devant le comité aujourd'hui. Mon collègue et moi-même serons ravis de répondre à toutes vos questions.

La présidente : Merci beaucoup, madame Janes.

Le sénateur D. M. Wells : Merci, madame Janes et monsieur Walsh, de comparaître à nouveau. Je sais que vous êtes venus témoigner devant notre comité avant Noël.

Madame Janes, en ce qui touche les levés sismiques pour lesquels il faut obtenir la permission de l'organisme de réglementation — la Régie —, existe-t-il des restrictions pendant la saison du frai ou lorsque des baleines sont présentes au début de l'été? Comment fonctionne ce processus?

Mme Janes : Je vous remercie de la question, sénateur Wells.

Le MPO travaille en étroite collaboration avec la Régie en sa qualité d'organisme de réglementation. Il existe des lignes directrices. Il y a un document intitulé *Énoncé des pratiques canadiennes d'atténuation des ondes sismiques en milieu marin* qui présente les pratiques exemplaires. Nous travaillons avec la Régie pour veiller à ce que les exploitants qui effectuent les levés sismiques mettent en œuvre ces pratiques. Ils vont tenir compte d'une foule de questions, comme vous l'avez dit, en fonction de la saison du frai et des pratiques en place. L'objectif, bien sûr, est de réduire au minimum les effets néfastes sur l'environnement marin et les espèces.

Le sénateur D. M. Wells : Merci. Ma prochaine question concerne les zones de protection marines, ou ZPM, et les aires marines nationales de conservation, ou AMNC. Quelles restrictions entraînent-elles pour le secteur pétrolier et gazier?

Mme Janes : Je vous remercie de la question.

Je dois d'abord préciser qu'il existe deux types d'aires de conservation. Il y a les zones de protection marine, qui existent aux termes de la Loi sur les océans. Dans une zone de protection marine, les activités d'exploration pétrolière et de production pétrolière sont interdites.

Il y a ensuite les autres mesures de conservation efficaces par zone, qui constituent une autre approche possible pour la conservation des zones maritimes. Ces mesures relèvent de la Loi sur les pêches. Dans le cadre de ce type de conservation, tout est, en théorie, permis. Il faut toutefois examiner les questions suivantes : quels sont les objectifs de conservation dans cette zone, et les activités — qu'elles soient liées à la pêche ou au pétrole et au gaz — peuvent-elles se dérouler de façon à ne pas nuire à ces objectifs de conservation?

If it's possible that activities can occur in those other effective marine conservation areas, and they don't impact the conservation objectives, then, in theory, oil and gas and fishing activities can take place. But everything is looked at on a case-by-case basis.

Senator D. M. Wells: Thank you for that. Because the substrate in the Grand Banks production areas is essentially gravel and boulders, are there challenges around doing similar assessments in much deeper water, for instance, where Bay du Nord would be in production?

Ms. Janes: Thank you, Senator Wells, for the question.

Clearly, the farther you go from land and the deeper the water, the more challenges there are in terms of gathering scientific information and data to inform the protection of fish habitat and fish.

That said, we work very closely with the proponent and with the C-NLOER to ensure that we have the requisite information and data so that effective decisions can be made about the protection of fish habitat and fish.

Senator D. M. Wells: I have one final question: Did the Coast Guard do the substrate assessments or were private vessels retained to do that? If it is the Coast Guard, does it now being part of the Department of National Defence, or DND, present a challenge?

Ms. Janes: Thank you for the question, Senator Wells.

With respect to gathering the information necessary to ensure that all the regulatory approvals and conditions can be met, the responsibility lies with the proponent to gather that information and provide it to the regulator, C-NLOER, which works closely with DFO as the expert adviser.

The C-NLOER, as the regulator, is required to ensure all the necessary information is available to ensure effective regulation. In that respect, the Coast Guard is not directly involved. We work very closely with the Coast Guard, and their move to DND does not diminish in any way our very close working relationship with them, but they don't have a role with respect to this particular component of a project.

Senator D. M. Wells: Thank you.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I'm also interested in the seismic testing that is done to find oil deposits and its impact on whales, dolphins and porpoises. What do you do to protect those

En théorie, les activités pétrolières et gazières et les activités de pêche peuvent avoir lieu dans ces autres aires marines de conservation efficace si elles peuvent être menées sans avoir d'incidence sur les objectifs de conservation. Cela dit, tout est examiné au cas par cas.

Le sénateur D. M. Wells : Je vous remercie. Le substrat dans les zones de production des Grands Bancs est, pour l'essentiel, composé de gravier et de rochers. Je me demande s'il est difficile de réaliser des évaluations semblables dans des eaux beaucoup plus profondes, comme là où le projet Bay du Nord serait en exploitation.

Mme Janes : Je vous remercie de la question, sénateur Wells.

De toute évidence, plus on s'éloigne de la côte et plus l'eau est profonde, plus il est difficile de recueillir des renseignements et des données scientifiques pour orienter les mesures de protection du poisson et de son habitat.

Cela dit, nous travaillons en étroite collaboration avec le promoteur et la Régie pour nous assurer que nous disposons des renseignements et des données nécessaires afin que les bonnes décisions puissent être prises pour protéger le poisson et son habitat.

Le sénateur D. M. Wells : J'ai une dernière question : la Garde côtière a-t-elle effectué les évaluations des substrats ou a-t-on retenu les services de navires privés pour le faire? Si c'est la Garde côtière qui s'en est occupée, le fait qu'elle fasse maintenant partie du ministère de la Défense nationale, ou MDN, a-t-il posé problème?

Mme Janes : Je vous remercie de la question, sénateur Wells.

Le promoteur doit recueillir les renseignements nécessaires à l'obtention de toutes les approbations réglementaires et au respect des conditions. Il doit ensuite fournir ces renseignements à l'organisme de réglementation, la Régie, qui travaille en étroite collaboration avec le MPO en tant que conseiller expert.

La Régie, en sa qualité d'organisme de réglementation, est tenue de veiller à ce que tous les renseignements nécessaires soient disponibles pour assurer une réglementation efficace. À cet égard, la Garde côtière n'intervient pas directement. Nous travaillons en étroite collaboration avec la Garde côtière, et son transfert au MDN n'affaiblit aucunement notre relation de travail très étroite avec elle. Cela dit, elle n'a pas de rôle à jouer en ce qui concerne cette composante précise d'un projet.

Le sénateur D. M. Wells : Merci.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Je m'intéresse aussi aux tests sismiques avec lesquels on essaie de trouver des gisements de pétrole et leurs impacts sur les baleines, les dauphins et les

cetaceans when there seismic testing is being done? Do you think those measures are effective?

Is Fisheries and Oceans Canada present to ensure that those cetaceans can leave the dangerous area before the work begins?

[English]

Ms. Janes: Thank you for the question, senator.

I can talk in general terms about seismic. I don't have deep expertise in that area, but if there is additional information you would like, I can certainly follow up in writing.

To give you a broad overview, yes, obviously — as you've correctly said — marine noise can have a negative impact on species, including marine mammals, and seismic is clearly a predominant source of noise in the early stages of offshore oil exploration.

The government — DFO — has two things in place to try to mitigate that. First, we have *Statement of Canadian Practice with respect to the Mitigation of Seismic Sound in the Marine Environment*, which contains specific guidance to industry and the C-NLOER, as the lead regulator, on how impacts on marine species can be mitigated or avoided. They will include things, for example, like having observers on seismic vessels, who can look out to visually see if there are marine mammals in the area and, if there are, take action to avoid negative impacts, like, perhaps, shutting off the seismic noise until the marine mammals have left the area.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: Are those observers part of the Department of Fisheries and Oceans, or are they rather independent observers or industry observers?

[English]

Ms. Janes: Thank you for the question, senator. I would have to verify this, but I believe independent individuals are recruited for that. I can confirm that and come back to you.

Senator Miville-Dechêne: And you wanted to continue. I'm sorry. I did interrupt you there just to have that precision.

Ms. Janes: No problem.

marsouins. Que faites-vous pour protéger ces cétacés lorsqu'il y a des tests sismiques? Jugez-vous que ces mesures sont efficaces?

Est-ce que Pêches et Océans Canada est présent pour s'assurer que ces cétacés peuvent quitter la zone dangereuse avant que les travaux commencent?

[Traduction]

Mme Janes : Je vous remercie de la question, sénatrice.

Je peux parler des activités sismiques de façon générale. Je n'ai pas une grande expertise dans ce domaine, mais si vous souhaitez obtenir des renseignements supplémentaires, je peux certainement faire un suivi par écrit.

Je vais vous donner un aperçu général. Comme vous l'avez souligné à juste titre, la pollution sonore en milieu marin peut certainement nuire aux espèces — comme les mammifères marins — et il va sans dire que les activités sismiques produisent beaucoup de bruit lors des premières étapes de l'exploration pétrolière extracôtière.

Le gouvernement — le MPO — dispose de deux mesures pour tenter d'atténuer cela. Premièrement, il y a l'*Énoncé des pratiques canadiennes d'atténuation des effets des ondes sismiques en milieu marin*, qui contient des directives précises à l'intention de l'industrie et de la Régie, en tant que principal organisme de réglementation, sur la façon d'atténuer ou d'éviter les répercussions sur les espèces marines. Ces directives comprennent, à titre d'exemple, la présence d'observateurs à bord des navires sismologiques, qui peuvent vérifier si des mammifères marins se trouvent dans la zone où sont menées les activités sismiques et, le cas échéant, prendre des mesures — comme cesser le bruit que produisent ces activités jusqu'à ce que les mammifères marins aient quitté la zone — pour éviter toute conséquence néfaste.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Est-ce que ces observateurs font partie du ministère des Pêches et des Océans, ou est-ce que ce sont plutôt des observateurs indépendants ou des observateurs de l'industrie?

[Traduction]

Mme Janes : Je vous remercie de la question, sénatrice. Il faudrait que je vérifie, mais je crois que l'on recrute des observateurs indépendants pour effectuer cette tâche. Je peux vérifier et vous donner la réponse plus tard.

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous aviez autre chose à dire. Je suis désolée. Je vous ai interrompue pour obtenir cette précision.

Mme Janes : Ce n'est pas grave.

The second thing I was going to allude to is the research that DFO scientists do on the impacts of seismic activities on groundfish. There has been a considerable amount of work done over many years, funded through the Environmental Studies Research Fund. The first piece of work pertained to looking at the impacts of seismic activities on the snow crab, which is obviously an extremely important species for our fish harvesters. It was looking at whether it had a negative impact.

The second piece of work, which is still in progress, pertains to the potential impacts of seismic activities on groundfish. As I said, that work is still under way, but this is work that we do, and we share the findings with the regulator and both the harvesters and the operators to try to better understand the impacts so we can seek to better minimize them.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: When it comes to crab and other mammals, what have you found so far as a conclusion? Is there a perceived or real threat to the crab fishery in Newfoundland and Labrador?

[English]

Ms. Janes: Thank you for the question, senator.

With respect to snow crab, there were no appreciable impacts discovered through the research. With respect to groundfish, there were some impacts with respect to Atlantic cod. It was felt that seismic activity could potentially have impacts on their foraging activities.

I'm not an expert on those scientific studies, senator, so if you would like us to submit some detailed information to you on those studies and the findings to date, we would be more than happy to do so.

Senator Miville-Dechêne: Yes, thank you; we would like to have a little more on the effect of the seismic tests regarding fish and mammals and what you can tell us about the impacts of oil extraction on life in the sea.

The Chair: So, you will follow up with the documentation that you have? That's great. Thank you.

Senator Coyle: Thank you to our witnesses today. That was extremely helpful. There was a lot there; it was a dense presentation that really gave us a sense of the various players — what DFO does, what the regulator does and of this group that brings together the oil and fisheries sectors. Anyway, there was a lot in that to unpack, but, yes, if you have anything further to provide to us in writing, that would be helpful.

J'allais ensuite parler des recherches que mènent les scientifiques du MPO sur les répercussions des activités sismiques sur les poissons de fond. Grâce au financement accordé par le Fonds pour l'étude de l'environnement, de nombreuses recherches ont été effectuées au fil des ans. Le premier projet consistait à examiner les répercussions des activités sismiques sur le crabe des neiges, qui est évidemment une espèce extrêmement importante pour nos pêcheurs. Il s'agissait de déterminer si ces activités avaient un effet néfaste.

Le deuxième projet, qui est toujours en cours, concerne les répercussions potentielles des activités sismiques sur le poisson de fond. Comme je l'ai dit, ce travail est toujours en cours. Nous communiquons les conclusions à l'organisme de réglementation ainsi qu'aux pêcheurs et aux exploitants pour essayer de mieux comprendre ces répercussions et voir comment nous pouvons les réduire au minimum.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Pour ce qui est du crabe et des autres mammifères, qu'avez-vous trouvé jusqu'à maintenant comme conclusion? Est-ce qu'il y a une menace appréhendée ou réelle pour la pêche au crabe à Terre-Neuve-et-Labrador?

[Traduction]

Mme Janes : Je vous remercie de la question, sénatrice.

En ce qui concerne le crabe des neiges, la recherche n'a révélé aucune incidence appréciable. Pour ce qui est du poisson de fond, il y avait des répercussions sur la morue de l'Atlantique : on a estimé que la prospection sismique pourrait nuire à sa recherche de nourriture.

Je ne sais pas tout sur ces études scientifiques, sénatrice. Si vous souhaitez que nous vous soumettions des renseignements détaillés à leur sujet et sur les conclusions à ce jour, nous serons très heureux de le faire.

La sénatrice Miville-Dechêne : Oui, merci. Nous aimerions en savoir un peu plus sur l'incidence de la prospection sismique sur les poissons et les mammifères et sur les effets de l'extraction pétrolière sur les espèces marines.

La présidente : Vous allez donc nous transmettre la documentation que vous avez? C'est formidable. Merci.

La sénatrice Coyle : Je remercie nos témoins d'aujourd'hui. Vos témoignages sont extrêmement utiles. Votre déclaration préliminaire contenait de nombreux éléments et nous a donné une bonne idée des divers acteurs concernés. Vous nous avez parlé de ce que fait le MPO et de ce que fait l'organisme de réglementation, mais aussi de ce groupe qui réunit les intervenants du secteur pétrolier et celui des pêches. Tout cela pour dire qu'il y avait beaucoup d'éléments à décortiquer. Cela dit, si vous avez d'autres renseignements à nous fournir par écrit, ils nous seront évidemment utiles.

I'm now going to try to unpack a little of that. My first question is about the organization that brings together the oil industry and the fisheries industry. Could you tell us a little bit more about it, what its role is and how that body interacts with the regulator and with you?

Ms. Janes: Thank you for the question, senator.

The organization I referred to earlier is One Ocean. It was set up by the oil industry and fish harvesters to improve liaison work and communication between those two industries. Obviously, both industries recognize that their activities can intersect and that it's really important to have effective communication.

One Ocean does not represent either industry but acts as a forum to bring together the key players from those industries to discuss issues of mutual interest. On that body, there are a number of observers. DFO is one of the observers, as are the C-NLOER, the Marine Institute and the Canadian Coast Guard. We participate as observers to be able to answer questions and share expertise as that body deems to be helpful.

That body, One Ocean — I'll give you some illustrations of the great work that it does in bringing together harvesters and the oil industry. For example, they've developed protocols on how best to communicate if there were to be an oil spill to ensure effective information travels quickly and effectively between those two industry groups. Also, there are protocols pertaining to seismic activities, because, as you can imagine, seismic vessels are very large and cover a significant area. What happens if there are fish harvesters working in the area near seismic operations? Fish harvesters' gear could be negatively impacted.

It's really important that these industries communicate effectively on their operations and have good protocols to ensure that can happen in a timely fashion. That organization is really instrumental in supporting that, and DFO, in its capacity as an observer, is also a participant in helping.

Senator Coyle: Last week, we heard from Derek Simon and Dean Vicaire of Mi'gmawé'l Tplu'taqnn Inc., or MTI, which is a Mi'kmaw organization; I'm sure you are aware of them. They expressed two related concerns. One of them was the lack of consultation with the Mi'kmaq on the potential Bay du Nord project. What they were specifically referring to were transportation routes intersecting with salmon and therefore affecting the salmon fishery, not just there but in other locations, including New Brunswick, where they were.

Do you have any response to that or information that could help us fully understand, from DFO's perspective, where that stands and what might be planned to address those needs?

Je vais maintenant essayer de décortiquer toute cette information. Ma première question concerne l'organisation qui réunit les intervenants de l'industrie pétrolière et de l'industrie de la pêche. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à son sujet, sur son rôle et sur la façon dont elle interagit avec l'organisme de réglementation et avec vous?

Mme Janes : Je vous remercie de la question, sénatrice.

L'organisme dont j'ai parlé plus tôt s'appelle One Ocean. Étant bien conscients que leurs activités peuvent se recouper et qu'il est très important de pouvoir communiquer de façon efficace, l'industrie pétrolière et les pêcheurs ont mis cet organisme sur pied afin d'assurer une meilleure collaboration et une meilleure communication entre leurs deux industries.

One Ocean ne représente ni l'une ni l'autre des industries. Il sert plutôt de lieu de rencontre où les principaux acteurs de ces industries peuvent discuter de questions d'intérêt commun. Quelques observateurs en font partie, notamment le MPO, la Régie, le Marine Institute et la Garde côtière canadienne. Nous sommes là pour répondre aux questions et partager notre expertise lorsqu'on le juge utile.

Cet organisme, One Ocean... Je vais vous donner quelques exemples de l'excellent travail qu'il accomplit en rassemblant les représentants de l'industrie pétrolière et les pêcheurs. Ils ont pu, par exemple, élaborer des protocoles relatifs à la meilleure façon de communiquer rapidement et efficacement entre eux en cas de déversement d'hydrocarbures. Ensuite, il y a des protocoles relatifs aux activités sismiques. Comme vous pouvez l'imaginer, les navires sismologiques sont très grands et couvrent une zone importante. Que se passe-t-il si des pêcheurs travaillent près de la zone où l'on mène des activités sismiques? Les engins de pêche pourraient être endommagés.

Il est vraiment important que ces industries communiquent de manière efficace au sujet de leurs activités et qu'elles disposent de bons protocoles pour le faire en temps opportun. One Ocean joue un rôle déterminant à cet égard et le MPO, en sa qualité d'observateur, participe également aux efforts déployés.

La sénatrice Coyle : La semaine dernière, nous avons reçu Derek Simon et Dean Vicaire, de Mi'gmawé'l Tplu'taqnn Inc, ou MTI, une organisation mi'kmaq que vous connaissez certainement. Ils ont exprimé deux préoccupations connexes. Ils ont notamment déploré le manque de consultation auprès des Mi'kmaq au sujet du projet Bay du Nord. Ils parlaient particulièrement des voies de transport qui croisent les voies migratoires du saumon, ce qui, par conséquent, a une incidence sur la pêche, non seulement à cet endroit, mais aussi ailleurs, dont au Nouveau-Brunswick, où ils se trouvaient.

Avez-vous une réponse à ce sujet ou des renseignements qui pourraient nous aider à bien comprendre, du point de vue du MPO, où en est la situation et ce que l'on compte peut-être faire pour répondre aux besoins exprimés?

Ms. Janes: Thank you for the question, senator.

Yes, I am aware of that evidence that was provided. With respect to the assessment that was done on Bay du Nord, which was led by the Impact Assessment Agency of Canada. DFO is an expert adviser to the agency, but we do not lead that process. So, the Impact Assessment Agency of Canada would have determined whom to consult and engage with on that project. I'm not familiar with the strength of that group's claim with respect to that particular area. However, I am aware that concerns were expressed by Indigenous groups about Atlantic salmon for exactly the reasons you outlined: the migratory routes and whether they would be crossing the Grand Banks or other areas and be negatively affected.

Salmon is a species for which there is always a desire to have more data, expertise and scientific knowledge. Concerns about Atlantic salmon and interactions with offshore petroleum, again, led to a project being initiated through the Environmental Studies Research Fund, involving multiple millions of dollars to tag wild Atlantic salmon — I think over 4,000 fish were tagged — and to put acoustic arrays in place in order to track exactly where they went and better understand those migratory routes. My understanding is that research is drawing to a close now and being analyzed for the findings. I think that will certainly help to better understand those potential interactions and determine what further mitigations, if any, can be put in place.

If you would like more information on that particular piece of research, which is fascinating, we would be more than happy to provide it to you and the committee.

Senator Coyle: I think that would be helpful, because we've opened this up and need to know more than what we've heard to date.

The Chair: Thank you for agreeing to send that information to the committee when you have it.

Senator Lewis: Building upon the same subject of migratory patterns and fish movement — I'm sure they're far from exact sciences, but have you seen improvements over the years in being able to measure the movements of fish and the impacts from warming waters or from offshore oil and gas exploration activities? Have you seen improvements with the measurement process that DFO uses to determine if they are impacting fish and wildlife?

Mme Janes : Je vous remercie de la question, sénatrice.

Oui, je suis au courant des témoignages qui ont été fournis. En ce qui a trait à l'évaluation qui a été effectuée pour le projet Bay du Nord, elle a été menée par l'Agence d'évaluation d'impact du Canada. Le MPO est un conseiller expert auprès de l'agence, mais il ne dirige pas le processus. C'est donc l'Agence d'évaluation d'impact du Canada qui aurait déterminé quelles personnes il fallait consulter et faire participer. Je ne connais pas le fondement des arguments avancés par le groupe à propos de la zone en question. Cependant, je sais que des groupes autochtones ont exprimé des préoccupations au sujet du saumon de l'Atlantique pour les raisons que vous avez exposées : les voies migratoires et la question de savoir s'ils traverseraient les Grands Bancs ou d'autres zones et si cela aurait des effets néfastes.

Le saumon est une espèce pour laquelle on souhaite toujours avoir plus de données, d'expertise et de connaissances scientifiques. Les préoccupations concernant le saumon de l'Atlantique et les interactions entre l'espèce et les activités pétrolières extracôtières ont, une fois de plus, conduit à la mise en place d'un projet financé par le Fonds pour l'étude de l'environnement, qui représente plusieurs millions de dollars. Il consistait à marquer des saumons sauvages de l'Atlantique — je pense que l'on en a marqué plus de 4 000 — et à installer des réseaux acoustiques afin de suivre leur parcours et de mieux connaître leurs routes migratoires. D'après ce que j'ai compris, la recherche touche maintenant à sa fin et les résultats sont en cours d'analyse. Je pense qu'ils nous aideront certainement à mieux comprendre les interactions potentielles et à déterminer quelles mesures d'atténuation supplémentaires peuvent être prises, le cas échéant.

Si vous souhaitez obtenir de l'information supplémentaire sur ce projet de recherche, qui est particulièrement fascinant, nous serons ravis de vous la fournir, à vous et au comité.

La sénatrice Coyle : Je pense que ce serait utile, car nous avons ouvert la discussion sur le sujet et nous avons besoin d'en savoir plus par rapport à ce que nous avons entendu jusqu'à présent.

La présidente : Je vous remercie d'accepter de transmettre l'information au comité lorsque vous l'aurez.

Le sénateur Lewis : Sur le même sujet, à savoir les habitudes migratoires et le déplacement des poissons... Je suis certain qu'on ne parle pas ici de sciences exactes, mais avez-vous constaté des améliorations au fil des ans quant aux moyens de mesurer les déplacements des poissons et les effets du réchauffement des eaux ou des activités d'exploration pétrolière et gazière en mer? Avez-vous constaté des améliorations dans le processus de mesure que le MPO utilise pour déterminer si de telles activités ont une incidence sur les poissons et la faune?

Ms. Janes: Thank you, senator. My expertise isn't the science program, but I will give you a high-level answer. If you would like more information, again, I am happy to provide it.

But absolutely, the Atlantic Ocean, as we all know, is very deep and very big. It's a hard thing to monitor, but, of course, there is a deep commitment by government to do the best it can with the resources available. As technology improves — for example, gliders that we can send off where we don't need a vessel — gathering information becomes cheaper and more effective. So as the years go by, first, we are accumulating more information and adding to the sum of our knowledge; and second, we are adding new tools to our toolkit to be able to better and more effectively collect information.

Through our science program, we have a program called the Atlantic Zone Monitoring Program that occurs twice a year. It goes out into the offshore to monitor the ocean and gather scientific information to better understand the trends and what is happening. One of those, as you have identified and which is extremely important, regards climate change and how it is impacting our oceans, the species and the species' distribution.

So, clearly, this is a key priority for the department and, of course, a challenging issue. Climate change is challenging — understanding it, understanding what the future looks like — but it remains a top priority of the government to try to acquire that information and data to provide the best possible science advice to inform decision making.

Senator Lewis: Does DFO also collaborate with other countries regarding the information that they have as well as, perhaps, private measurements?

Ms. Janes: Thank you for the question, senator. DFO prides itself on its collaboration. Obviously, the more you can work closely with others, the more data you can gather, so we have partnerships. Sometimes we partner with industry or fish harvesters, who gather information for us. Sometimes we may collaborate with not-for-profit groups or other countries. My colleague Ray Walsh can speak to the extensive collaboration that we have under the Northwest Atlantic Fisheries Organization, or NAFO, with other countries. So, yes, that is a key part of the way we operate.

The Chair: Thank you. Again, anything you could send to elaborate on Senator Lewis's question would be very much appreciated by the committee.

Mme Janes : Merci, sénateur. Je ne suis pas spécialiste des programmes scientifiques, mais je vais vous donner une réponse générale. Si vous souhaitez obtenir de plus amples renseignements, encore une fois, je me ferai un plaisir de vous les fournir.

Cependant, il est certain que, comme nous le savons tous, l'océan Atlantique est très profond et très vaste. Il est difficile à surveiller, mais, bien sûr, le gouvernement s'engage fermement à faire de son mieux avec les ressources dont il dispose. À mesure que la technologie s'améliore — je pense, par exemple, aux planeurs que nous pouvons envoyer là où nous n'avons pas besoin de navire —, la collecte d'information devient moins coûteuse et plus efficace. Ainsi, au fil des ans, premièrement, nous accumulons davantage de renseignements et nous enrichissons nos connaissances, et deuxièmement, nous ajoutons de nouveaux éléments à notre boîte à outils pour pouvoir recueillir des renseignements de manière plus efficace.

Dans le cadre de notre programme scientifique, nous avons mis en place le Programme de monitoring de la zone atlantique, qui est mené deux fois par année. Il consiste à se rendre en mer pour surveiller l'océan et recueillir de l'information scientifique afin de mieux comprendre les tendances et ce qui se passe. L'un des aspects, que vous avez souligné et qui est extrêmement important, concerne les changements climatiques et leur incidence sur nos océans, les espèces et leur répartition.

Il s'agit donc manifestement d'une priorité essentielle pour le ministère et, bien sûr, d'un défi de taille. Les changements climatiques présentent des défis — les comprendre, comprendre ce que l'avenir nous réserve —, mais essayer d'obtenir l'information et les données afin de fournir les meilleurs avis scientifiques possibles pour éclairer la prise de décisions demeure une grande priorité du gouvernement.

Le sénateur Lewis : Les gens du MPO collaborent-ils également avec d'autres pays quant aux renseignements dont ils disposent et, peut-être, aux mesures?

Mme Janes : Je vous remercie de la question, sénateur. Le MPO est fier de son travail de collaboration. Il est évident que plus on peut travailler étroitement avec d'autres intervenants, plus on peut recueillir de données et c'est pourquoi nous avons établi des partenariats. Nous collaborons parfois avec l'industrie ou des pêcheurs, qui recueillent de l'information pour nous. Parfois, nous collaborons avec des groupes à but non lucratif ou d'autres pays. Mon collègue, Ray Walsh, peut vous parler de la collaboration étroite que nous entretenons avec d'autres pays dans le cadre de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, ou l'OPANO. Donc, oui, c'est un élément important de notre mode de fonctionnement.

La présidente : Merci. Encore une fois, le comité vous serait très reconnaissant de lui envoyer toute information complémentaire relative à la question du sénateur Lewis.

Senator McCallum: Thank you for your presentation. I've been on this committee for seven years, and I still do not have a clear picture of what goes on because people say there is one ocean and they are with fish harvesters and where their activities intersect. You said you don't know about the Mi'kmaq and their concerns. You say this is a case-by-case basis, but is there a combined assessment of all the oil wells in one document?

Regarding what Senator Miville-Dechêne was talking about around the affected marine life, are any of these species on the endangered list right now? What do you do with this information? I work with a hydro-impacted community, and they've listed the sturgeon as an endangered species. I've been on the committee for three years. Nothing has been done, and I don't know if it's because people don't know what to do with this.

When you look at seismic activity, is it ongoing all the time? Are there specific times it happens? How do you address the cumulative effects assessed across projects in the offshore? Could you send us some of this in a report, with respect to the known impacts of offshore oil on particular animal species, so I could read it and know where the concerns lie?

Ms. Janes: Thank you very much, senator, for the question. I totally understand. It is an incredibly complex space, the offshore, with many actors, both government and non-government, who are active there.

Maybe I could try to respond to some components of your question. I'm not sure I have all of the components. It was a very rich question, but we'll commit to following up. Just to touch on a few of the issues that you raised, to go through the stages of offshore petroleum, up front, the first thing that would happen is seismic vessels going out. It does not happen all the time. Sometimes there is no seismic activity in a year. For seismic activities to occur, there has to be an environmental assessment done, and that is overseen by the C-NLOER as regulators to try to ensure this is done in a way that mitigates impacts as far as possible.

As we've already discussed, obviously, one of the negative impacts from seismic is marine noise, and that has the potential to impact marine species. As you mentioned, that could include marine mammals.

Another impact, potentially, from that seismic stage of offshore petroleum development is vessel traffic. There will be

La sénatrice McCallum : Je vous remercie de votre exposé. Je siège au comité depuis sept ans, mais je n'ai toujours pas une idée claire de ce qui se passe. Les gens disent que, dans l'océan, il y a des pêcheurs et des activités qui se recoupent. Vous avez dit que vous n'êtes pas au courant des préoccupations des Mi'kmaqs. Vous dites que c'est au cas par cas, mais existe-t-il une évaluation combinée de tous les puits de pétrole figurant dans un seul document?

À propos de ce que disait la sénatrice Miville-Dechêne au sujet des effets sur la vie marine, certaines de ces espèces figurent-elles sur la liste des espèces en voie de disparition? Que faites-vous de cette information? Je travaille avec une collectivité touchée par les effets de l'hydroélectricité. L'esturgeon a été déclaré comme une espèce en voie de disparition. Je siège au comité depuis trois ans. Rien n'a été fait. J'ignore si c'est parce que les gens ne savent pas quoi faire.

Pour ce qui est des activités sismiques, sont-elles continues? Y a-t-il des moments précis où elles ont lieu? Comment traitez-vous les effets cumulatifs évalués pour l'ensemble des projets menés en zone extracôtière? Pourriez-vous nous envoyer un rapport sur les effets connus qu'ont les activités pétrolières extracôtières sur certaines espèces animales, afin que je puisse le lire et comprendre ce qui pose un problème?

Mme Janes : Je vous remercie beaucoup de la question, sénatrice. Je comprends tout à fait. La zone extracôtière est un milieu d'une incroyable complexité, dans lequel interviennent de nombreux acteurs, tant gouvernementaux que non gouvernementaux.

Je vais essayer de couvrir certains aspects de votre question. Je ne suis pas certaine d'avoir tous les éléments. C'était une question très riche, mais nous nous engageons à vous revenir là-dessus. Je vais simplement parler de quelques-uns des points que vous avez soulevés. Je vais expliquer les étapes liées à l'exploitation pétrolière extracôtière. La première consiste à envoyer des navires sismologiques en mer. Cela ne se produit pas tout le temps. Parfois, aucune activité sismique n'a lieu pendant une année. Pour que de telles activités soient menées, on doit d'abord réaliser une évaluation environnementale, sous la supervision de la Régie Canada-Terre-Neuve-et-Labrador de l'énergie extracôtière, l'organisme de réglementation, afin de s'assurer que l'on procède de manière à atténuer autant que possible les répercussions.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'un des effets néfastes des activités sismiques est évidemment la pollution sonore du milieu marin, ce qui peut avoir des répercussions sur les espèces marines. Comme vous l'avez mentionné, il peut s'agir notamment de mammifères marins.

Un autre effet possible associé à l'étape des activités sismiques de l'exploitation pétrolière extracôtière est le trafic

more vessels in the area and potential strikes on animals. Those are some of the impacts at that stage.

After seismic, if the seismic activities and the operators believe there is a potential find of oil, they would engage in the next stage of petroleum activities, which would be exploration. Exploration would involve drilling exploratory wells in certain locations. Again, this is regulated and subject to conditions. The environmental impacts of that could be drill cuttings. So when the ocean floor is drilled through, there might be plumes of mud and drill cuttings, and they could disperse and could smother nearby species, particularly benthic species, corals and sponges. That would be a negative impact from exploratory drilling.

Again, there is more vessel traffic as vessels go out to drill wells, and that impacts fish harvesters as well, potentially, because there would be a safety exclusion zone around any drilling. You have to be mindful of potential interactions between exploratory activities and fishing equipment.

If, after exploratory drilling, the operator were to find oil, they would then apply to get authorization to enter into production. So production, in contrast to exploration — exploration is generally short-term in duration, but with production, you're talking about putting in place infrastructure that is going to be there for many years or decades. Therefore, the impacts are potentially a lot longer in term and of a different nature.

The impacts from production would be the discharges associated with things like drill cuttings and mud and produced water, so the operational discharges from either a fixed platform or a floating platform. Of course, there would be an increased risk of things like oil spills or blowouts from a platform. Clearly, there would be more vessel traffic, as has already been identified, and marine noise.

So, clearly, when you have a long-term production facility, the potential impacts are longer in duration and potentially on a larger scale.

As you mentioned, senator, we don't just have one offshore producing field; we have four. Bay du Nord would be the fifth. As you correctly say, the more fields you have, the more potential there is for cumulative impacts.

One of the things that DFO does when projects are being assessed, either by the Impact Assessment Agency of Canada or the C-NLOER in its capacity as regulator, is look at cumulative effects and provide expertise and knowledge to the regulator so they can better identify conditions to include in the operational authorization for a project to proceed. The operator would then be responsible for ensuring it was in compliance with those

maritime. Davantage de bateaux circuleront dans la zone, ce qui augmentera le risque de collision avec des animaux. Ce sont là quelques-uns des effets associés à cette étape.

Après les activités sismiques, si les exploitants estiment qu'il est possible de trouver du pétrole, ils passent à l'étape suivante, à savoir l'exploration. Elle consiste à forer des puits d'exploration à certains endroits. Là encore, il s'agit d'une activité réglementée et soumise à certaines conditions. Elle peut avoir des répercussions sur l'environnement, notamment sous forme de déblais de forage. Ainsi, lorsque le fond marin est foré, des panaches de boue et des déblais de forage peuvent se former, se disperser et étouffer les espèces à proximité, en particulier les espèces benthiques, les coraux et les éponges. Il s'agit là d'un effet néfaste du forage exploratoire.

Encore une fois, le trafic maritime augmente lorsque les navires partent forer des puits, ce qui pourrait également avoir des répercussions sur les pêcheurs, car une zone d'exclusion de sécurité serait mise en place autour de tout forage. Il faut tenir compte des interactions possibles entre les activités d'exploration et les équipements de pêche.

Si, après avoir effectué des forages exploratoires, l'exploitant trouvait du pétrole, il demanderait alors l'autorisation de commencer la production. La production, contrairement à l'exploration... L'étape de l'exploration est généralement de courte durée, mais celle de la production consiste à mettre en place une infrastructure qui va rester là pendant de nombreuses années, voire des décennies. Par conséquent, les effets sont possiblement beaucoup plus durables et de nature différente.

Les répercussions causées par la production seraient les rejets associés, par exemple, aux déblais de forage, à la boue et à l'eau produite, soit les rejets provenant d'une plateforme fixe ou flottante. Bien sûr, il y aurait un risque accru de déversements de pétrole ou d'éruptions. Manifestement, on observerait une augmentation du trafic maritime, ce qui a été indiqué plus tôt, ainsi que de la pollution sonore du milieu marin.

Il est donc évident que pour une installation de production à long terme, les effets potentiels sont plus durables et risquent d'être plus importants.

Comme vous l'avez mentionné, sénatrice, nous n'avons pas qu'un seul champ de production extracôtier; nous en avons plutôt quatre. Bay du Nord serait le cinquième. Comme vous le dites à juste titre, plus il y a de champs, plus les effets cumulatifs risquent d'être importants.

L'une des tâches dont s'acquitte le MPO lorsque des projets sont évalués, que ce soit par l'Agence d'évaluation d'impact du Canada ou par la Régie Canada-Terre-Neuve-et-Labrador de l'énergie extracôtière à titre d'organisme de réglementation, consiste à examiner les effets cumulatifs et à fournir l'expertise et les connaissances voulues à l'organisme de réglementation afin qu'il puisse mieux déterminer les conditions à inclure dans

conditions. The C-NLOER is the life cycle regulator for the offshore to ensure compliance with those conditions, and DFO provides expert advice to the regulator in doing that job.

One of the things the proponent is responsible for throughout the life cycle of an oil-producing project is an environmental effects monitoring program. The operator — the proponent — has to undertake this on a regular basis. Those programs look at things like water quality, biological impacts, impacts on fish and impacts on the sediments on the ocean floor.

That information goes to the regulator, and the regulator shares it with us at DFO so we can provide our expert analysis on it. It allows us to review whether the project and the way the project is being implemented are in line with the predictions that were made as part of the environmental assessment. If not, and if there are problems, what can be done to address those problems?

That is a very important source of information and advice that comes to government and regulators to ensure that projects respect their conditions.

Senator McCallum: Are they respecting —

The Chair: You are out of time but may ask a question later.

[Translation]

Senator Youance: Thank you, Ms. Janes; your answers are very elaborate.

My questions will be supplementary to the questions already asked, as you have done a good job of presenting the current situation and the complexity of the offshore activity, both in terms of stakeholders and in terms of analyzing cumulative impacts. You said it: The ocean is huge.

I'll ask a very general question about the state of knowledge. How does the department describe the current level of scientific knowledge on marine ecosystems in offshore areas? You will send us the information. However, what is your level of confidence with regard to the scope of current knowledge? Are there any areas where you feel there is still a lack of information?

I am extending my question to regions or periods where you think scientific information is more limited.

l'autorisation d'exploitation permettant le lancement d'un projet. L'exploitant serait alors chargé de veiller au respect des conditions. La régie est l'organisme de réglementation du cycle de vie pour les activités extracôtières et elle assure le respect des conditions, tandis que le MPO fournit des conseils d'experts à l'organisme de réglementation dans la réalisation de cette tâche.

Tout au long du cycle de vie d'un projet de production pétrolière, le promoteur a entre autres responsabilités celle d'élaborer et de mettre en œuvre un programme de surveillance des effets sur l'environnement. L'exploitant — le promoteur — doit l'appliquer régulièrement. Il s'agit de surveiller, par exemple, la qualité de l'eau, les répercussions biologiques, les effets sur les poissons et les effets sur les sédiments sur le plancher océanique.

Les renseignements sont transmis à l'organisme de réglementation, qui nous les communique, au MPO, afin que nous puissions fournir notre analyse spécialisée. Cela nous permet de vérifier si le projet et la façon dont il est mis en œuvre sont conformes aux prévisions qui ont été faites dans le cadre de l'évaluation environnementale. Si ce n'est pas le cas et s'il y a des problèmes, que peut-on faire pour les résoudre?

Il s'agit d'une source de renseignements et de conseils très importante pour le gouvernement et les organismes de réglementation, qui leur permet de s'assurer que les projets respectent leurs conditions.

La sénatrice McCallum : Est-ce qu'ils respectent...

La présidente : Votre temps est écoulé, mais vous pourrez poser une question plus tard.

[Français]

La sénatrice Youance : Merci, madame Janes; vos réponses sont très élaborées.

Mes questions seront complémentaires aux questions déjà posées, parce que vous avez bien présenté la situation actuelle et la complexité de l'activité d'exploitation extracôtière, tant en ce qui concerne les parties prenantes que pour l'analyse des impacts cumulatifs. Vous l'avez dit : l'océan est immense.

Je vais poser une question très générale sur l'état des connaissances. Comment le ministère décrit-il le niveau actuel de connaissances scientifiques sur les écosystèmes marins dans les zones d'exploitation extracôtière? Vous allez nous envoyer les informations. Cependant, quel est votre niveau de confiance par rapport à l'étendue des connaissances actuelles? Existe-t-il des domaines où vous estimez que les informations demeurent insuffisantes?

J'étends ma question à des régions ou à des périodes pour lesquelles vous croyez que l'information scientifique est plus limitée.

[English]

Ms. Janes: Thank you very much, senator, for the question. It's a great question and a challenging one.

The reality is that there is a vast amount that we do know and a vast amount of documentation, be it project-specific — related to specific petroleum projects and the information required to ensure their effective oversight — or generally about the ocean. However, the ocean is huge and deep, and resources are limited. There is always more we can learn and do, and the government strives to identify where there are gaps in our knowledge and to fill those.

One of the areas, for example, where government is really working hard to improve knowledge and its management is around ecosystem approaches. Often, we do science related to individual species to understand more about, for example, cod or shrimp, their life cycles, their abundance or their distribution. Of course, in a complex environment like the marine environment, all of those species are interconnected. They connect with one another and with ocean conditions, be it salinity or temperature. As we talked about earlier, climate change is obviously impacting all of those. Understanding complex interactions and how one species may be dependent upon another or on a particular environment or temperature zone is challenging. However, we recognize it is a very important area for us to improve our knowledge around so we can better manage our oceans to ensure they are sustainable, not just for environmental reasons but to support the resources the fishing industry and Canadians rely upon.

I would provide that as an illustration of an area where there's more to be done. It's complex, but the department is really trying to focus on that so that we can have more of an ecosystem-based management approach.

[Translation]

Senator Youance: Thank you very much. How does the department ensure that this technical and environmental information, even if it is not complete, circulates effectively among the various stakeholders regarding offshore development? How does the government ensure that the department's scientific advice is properly integrated into the decision-making processes for the various projects?

[English]

Ms. Janes: Thank you for the question, senator.

[Traduction]

Mme Janes : Merci beaucoup pour la question, sénatrice. C'est une excellente question, certes difficile.

Le fait est que nous disposons d'une grande quantité de connaissances et de documents, qu'il s'agisse de projets spécifiques — d'information liée à des projets pétroliers donnés et d'information nécessaire pour assurer une surveillance efficace — ou de renseignements généraux sur l'océan. Cependant, l'océan est vaste et profond et les ressources sont limitées. Nous pouvons toujours en apprendre davantage et en faire plus. Le gouvernement s'efforce de repérer les lacunes dans nos connaissances et de les combler.

L'un des domaines dans lesquels le gouvernement met tout en œuvre pour améliorer les connaissances et son travail de gestion concerne les approches écosystémiques. Souvent, nous menons des recherches scientifiques sur des espèces afin de mieux comprendre, par exemple, la morue ou la crevette, leur cycle de vie, leur abondance ou leur répartition. Bien sûr, dans un environnement complexe comme le milieu marin, toutes ces espèces sont interreliées. Elles sont liées les unes aux autres et aux conditions océaniques, qu'il s'agisse de la salinité ou de la température. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les changements climatiques ont évidemment une incidence sur tous ces éléments. Il est difficile de comprendre les interactions complexes et la façon dont une espèce peut dépendre d'une autre ou d'un environnement précis ou d'une zone de température particulière. Cependant, nous savons qu'il est très important pour nous d'améliorer nos connaissances à cet égard afin que nous puissions mieux gérer nos océans et ainsi assurer leur durabilité, non seulement pour des raisons environnementales, mais aussi pour la préservation des ressources dont dépendent l'industrie de la pêche et les Canadiens.

Voilà qui illustre bien un domaine dans lequel il reste encore beaucoup à faire. C'est complexe, mais le ministère s'efforce vraiment de se concentrer là-dessus afin de pouvoir adopter une approche de gestion qui soit davantage axée sur les écosystèmes.

[Français]

La sénatrice Youance : Merci beaucoup. Comment le ministère s'assure-t-il que ces informations techniques et environnementales, même si elles ne sont pas complètes, circulent efficacement entre les différentes parties prenantes par rapport à l'exploitation extracôtière? Comment le gouvernement s'assure-t-il de garantir que les avis scientifiques du ministère sont bien intégrés au chapitre des processus décisionnels liés aux différents projets?

[Traduction]

Mme Janes : Merci pour la question, sénatrice.

The department prides itself on having science advisory processes that have high integrity, are transparent and involve external experts when appropriate. The results of science advice processes are published on the Canadian Science Advisory Secretariat website. They are available for all Canadians to see and read.

In addition to that, we ensure information flows effectively to our fellow regulators, because DFO has memoranda of understanding with both the Impact Assessment Agency of Canada and the C-NLOER, the regulator, to ensure we are working effectively and providing information in a timely fashion to inform regulatory processes.

Then, with respect to external stakeholders, it is absolutely critical for DFO to be able to do its work effectively and to have timely and effective engagement with stakeholders. There are many channels through which we engage with fish harvesters, for example, or through operators to gather information and ensure we have an ear to the ground to know what is happening so we can effectively respond to concerns being raised.

That is a core part of our operations and how we do business.

Senator Coyle: This has been an extremely helpful session. I have a few more questions.

Returning to the MTI situation, one of the things you mentioned was that there's a very detailed and thorough study on salmon, the results of which should be out soon. Do you know whether Indigenous knowledge was also taken into account as part of that research project? That is something that was raised by the representatives of MTI and something we've heard about before.

Ms. Janes: Thank you for the question, senator.

I haven't personally been involved in the development of that study, so when we provide information, we can certainly speak more to that. However, I can say that the impetus for that study really came out of consultations with Indigenous groups. Many of them — I can't tell you exactly which groups right now — have been intimately involved in the design and rollout of that research. It has been an example of very effective collaboration between government and Indigenous partners. I think there is a very positive narrative on that. Certainly, in providing you with additional information, we can cover that Indigenous engagement in that work.

Le ministère est fier de disposer de processus consultatifs scientifiques qui se caractérisent par une grande intégrité, la transparence et la participation de spécialistes externes, le cas échéant. Les résultats des processus consultatifs scientifiques sont publiés sur le site Web du Secrétariat canadien des avis scientifiques. Tous les Canadiens peuvent les consulter.

De plus, nous veillons à ce que l'information soit communiquée de manière efficace à nos homologues chargés de la réglementation. Le MPO a conclu des protocoles d'entente avec l'Agence d'évaluation d'impact du Canada et la Régie Canada-Terre-Neuve-et-Labrador de l'énergie extracôtière, l'organisme de réglementation, afin de garantir que nous travaillons efficacement et que nous fournissons des renseignements en temps opportun pour orienter les processus réglementaires.

Ensuite, en ce qui concerne les parties prenantes externes, il est absolument essentiel que le MPO soit en mesure de mener à bien ses activités et de collaborer de manière efficace et en temps opportun avec elles. Nous disposons de nombreux canaux pour communiquer avec les pêcheurs, par exemple, ou avec les exploitants afin de recueillir des renseignements et de nous tenir informés de ce qui se passe sur le terrain, ce qui nous permet de répondre efficacement aux préoccupations soulevées.

Il s'agit là d'un élément central de nos activités et de notre façon de travailler.

La sénatrice Coyle : Cette séance a été extrêmement utile. J'ai quelques autres questions.

Pour revenir à la situation de Mi'gma'w'e'l Tplu'taqnn Inc, vous avez notamment parlé d'une étude très détaillée et approfondie sur le saumon, dont les résultats devraient être publiés sous peu. Savez-vous si les connaissances autochtones ont également été prises en compte dans le cadre de ce projet de recherche? C'est un point qui a été soulevé par les représentants de MTI et dont nous avons déjà entendu parler.

Mme Janes : Je vous remercie de la question, sénatrice.

Je n'ai pas participé à l'élaboration de cette étude, et nous pourrions certes vous en dire davantage à ce sujet lorsque nous vous transmettrons des renseignements. Cependant, je peux vous assurer que cette étude fait suite aux consultations tenues auprès des groupes autochtones. Bon nombre d'entre eux — je ne peux pas vous dire exactement desquels il s'agit — ont contribué de près à la conception et à la mise en œuvre de cette recherche. C'est un exemple d'une collaboration très efficace entre le gouvernement et ses partenaires autochtones. Les réactions à ce sujet me semblent très positives. Il va de soi que nous pourrions traiter de la participation des Autochtones à ce travail dans le complément d'information que nous nous sommes engagés à vous fournir.

Senator Coyle: My colleague Senator Youance mentioned gaps and confidence in knowledge that we have, and you spoke about the fast-changing environment, et cetera. I want to get to the knowledge in a minute.

I was fascinated by your description of this overall architecture that's in place to ensure decisions are well informed regarding the protection of the environment. I'm curious about the architecture itself, with the various players that have been described and the various roles that you each have.

Do you see any gaps or any areas where there's a need for improvement to ensure that all of the moving parts work well together to ensure the outcome that everybody is responsible for collectively?

Ms. Janes: Thank you for the great question, senator.

It's a very comprehensive system, and there are very effective partnerships between groups. The challenge is always to do that very thorough work, which we do, to protect the environment and also to do it in a timely fashion because there are economic considerations as well. Government is constantly looking at how it can improve its performance, and, at the moment, DFO has been working through the red tape reduction initiative to ensure that its processes are efficient and effective. Ensuring its processes are efficient and effective and delivering timely advice is in no way to compromise the standard of environmental stewardship or our obligation and duty to Indigenous Peoples.

I suppose my answer is a bit general, but ostensibly, I believe any bureaucracy can always look to improve and do things better. However, do I think the overall architecture has integrity? Yes, I do, and I believe that the goal is to do the very best for Canadians.

Senator Coyle: That's really important. Thank you for that answer.

So much of what we're talking about here — approvals, et cetera — is based on assumptions made based on data that is available at the time, trends that have happened before and so on.

I'm curious, though, as you have mentioned the impacts of climate change: How often are these initial assumptions upon which decisions are made revisited in order to update them based on what is actually happening in the environment due to climate change and other factors?

Ms. Janes: Thank you for the question, senator. Maybe I could answer with a specific example.

La sénatrice Coyle : Ma collègue, la sénatrice Youance, a mentionné les lacunes dans les connaissances que nous avons et le niveau de confiance qui s'en dégage, et vous avez notamment parlé du contexte qui évolue rapidement. Je reviendrai tout à l'heure à cette question des connaissances.

J'ai été fascinée par votre description de l'architecture globale qui est en place pour veiller à ce que les décisions soient bien éclairées en matière de protection de l'environnement. Je m'intéresse à l'architecture elle-même, aux divers acteurs qui ont été mentionnés et aux divers rôles que chacun doit jouer

Voyez-vous des lacunes ou des domaines dans lesquels des améliorations sont nécessaires pour veiller à ce que tous les éléments fonctionnent bien ensemble afin de garantir le résultat dont tout le monde est collectivement responsable?

Mme Janes : Je vous remercie de cette excellente question, sénatrice.

C'est un système exhaustif s'appuyant sur des partenariats très efficaces entre les groupes. Le défi demeure d'effectuer ce travail très approfondi pour protéger l'environnement, comme nous le faisons, tout en y parvenant assez rapidement, car il y a aussi des considérations économiques qui entrent en jeu. Le gouvernement cherche constamment à améliorer son rendement et le MPO veille actuellement, dans le cadre de l'initiative de réduction du fardeau administratif, à faire en sorte que ses processus soient efficaces et efficaces. Tous les efforts déployés en ce sens ne compromettent en rien le respect de la norme d'intendance environnementale ou de notre obligation et de nos devoirs envers les peuples autochtones.

Je suppose que ma réponse est un peu générale, mais j'ai la ferme conviction que toute bureaucratie peut toujours chercher à s'améliorer et à mieux faire les choses. Quant à savoir si je crois à l'intégrité de l'architecture dans son ensemble, c'est effectivement le cas, et j'estime aussi que l'objectif est de faire ce qu'il y a de mieux pour les Canadiens.

La sénatrice Coyle : C'est très important. Je vous remercie de cette réponse.

Une grande partie de ce dont nous parlons ici — les approbations, et tout le reste — est fondée sur des hypothèses s'appuyant sur les données disponibles à un moment précis, les tendances déjà observées et ainsi de suite.

Cependant, comme vous avez mentionné les répercussions des changements climatiques, je serais curieuse de savoir à quelle fréquence ces hypothèses initiales servant de fondement aux décisions prises sont revues et mises à jour à la lumière de ce qui se passe effectivement dans l'environnement en raison des changements climatiques et d'autres facteurs.

Mme Janes : Je vous remercie de la question, sénatrice. Je pourrais peut-être répondre en vous donnant un exemple précis.

You're absolutely right that working in the offshore is very different from working on land. Working on land or on rivers, we can send people to look at the river. We can say that we thought X would have happened as projected, and we'll look and see whether it did. When we're working 350 kilometres offshore in water 80 metres deep — or more, if Bay du Nord proceeds — we can't send a biologist to see what the actual impacts were. We're very reliant on the projections made and the follow-up monitoring done by the proponent and overseen, effectively, by the C-NLOER.

Let me give you an illustration. Let's say there was an exploratory well to be drilled by a proponent. We would work with the C-NLOER to say there needs to be a pre-drilling survey. The proponent has to send ROVs to the bottom of the ocean and do a pre-drilling survey. What does the ocean floor look like before the drilling? That video will be analyzed by the proponent and provided to the regulator, who will provide it to us as their expert adviser. We will review that video.

We will look at the ocean floor and determine if there are aggregations of corals and sponges and important species for the benthic environment. If there are and there's going to be drilling, how can they be avoided or how can impacts be mitigated? We will work with our science colleagues, who will do modelling of what they think the dispersion might be. If drilling occurs on the ocean floor, obviously that will throw up mud and drilling cuttings, and they will get thrown a certain distance and land on the ocean floor. We will do modelling to determine how much is going to come out, where it's likely to land and whether it is going to smother corals and sponges or impact other species.

With that information, we will work with the regulator and the proponent to try to minimize or avoid negative impacts. That could include asking the operator to move the drilling site because we want to move away from species that are on the ocean floor or high aggregations of those.

Let's say the drilling then occurs. After the drilling, the proponent is then required to do a post-drilling survey. They will go back out and resurvey that whole area they surveyed prior to the drilling. That information will be analyzed, provided to the regulator and provided to DFO. We will review and analyze it, and through that, we will learn if we were right about our drilling projections and where we thought the impacts would be. Are the actual outcomes consistent with what the predicted outcomes were? Can we learn from that? That helps us, first, understand if the mitigations were effective; and second, learn, so the next time there's an exploratory drilling project, we have the information and expertise to better protect the ocean and species.

Vous avez tout à fait raison de dire que le travail en mer est très différent de celui qu'on peut faire sur terre. En travaillant sur la terre ou sur une rivière, on peut envoyer quelqu'un observer ce qui se passe sur le terrain. Nous pouvons alors indiquer dans quelle mesure les choses se sont déroulées comme prévu. Lorsque nous travaillons à 350 kilomètres au large dans des eaux de 80 mètres de profondeur — ou davantage, si Bay du Nord va de l'avant —, nous ne pouvons pas envoyer un biologiste pour voir quelles ont été les répercussions réelles. Nous dépendons beaucoup des projections faites et de la surveillance de suivi effectuée par le promoteur sous la supervision de la Régie.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Disons qu'un promoteur veut forer un puits d'exploration. Nous travaillons alors de concert avec la Régie pour établir qu'il doit y avoir une étude préalable au forage. Le promoteur doit envoyer des engins téléguidés au fond de l'océan et effectuer un relevé. À quoi ressemble le fond marin avant le forage? Cette vidéo est analysée par le promoteur et fournie à l'organisme de réglementation, qui nous la transmet pour analyse à titre de conseiller expert.

Nous examinons le plancher océanique et déterminons s'il y a des agrégations de coraux, d'éponges et d'espèces importantes pour l'environnement benthique. S'il y en a et qu'il y a des forages, comment peut-on les éviter ou en atténuer les répercussions? Si des forages sont effectués, il y a bien évidemment de la boue et des déblais de forage qui sont projetés à une certaine distance et échouent au fond de l'océan. Nos collègues scientifiques procèdent alors à une modélisation de la dispersion pour évaluer la quantité de résidus ainsi projetés et l'endroit où ils risquent d'aboutir de manière à déterminer si cela pourrait étouffer les coraux et les éponges ou nuire à d'autres espèces.

À la lumière de ces informations, nous travaillons avec l'organisme de réglementation et le promoteur pour essayer de réduire le plus possible, voire d'éviter les répercussions négatives. Il pourrait s'agir de demander à l'exploitant de déplacer le site de forage parce que nous voulons nous éloigner des espèces qui se trouvent au fond de l'océan ou des concentrations élevées de ces espèces.

Si l'on décide d'aller de l'avant avec le forage, le promoteur est tenu de réaliser un relevé par la suite. Ses employés retournent sur le terrain et inspectent toute la zone examinée avant le forage. Ces renseignements sont analysés et fournis à l'organisme de réglementation ainsi qu'au MPO. Nous procédons alors à notre propre analyse, ce qui nous permet de savoir si nous avons fait fausse route quant à nos projections de forage et aux endroits où nous pensions que les répercussions se feraient sentir. Les résultats réels correspondent-ils aux résultats prévus? Pouvons-nous en tirer des enseignements? Cela nous aide à déterminer si les mesures d'atténuation étaient efficaces en plus de nous permettre de tirer certaines leçons de sorte que la

I hope that example helps to illustrate the close collaboration that occurs between the regulator and DFO.

Senator Coyle: Thank you.

Senator D. M. Wells: I have a question for Mr. Walsh.

Mr. Walsh, as a delegate to NAFO — which is the regional fisheries management organization for outside the 200, for the most part — because the operators drill and produce outside the 200, what kinds of interactions are there, cooperative or uncooperative, outside the fisheries jurisdiction of Canada, which is in the NAFO area, and how is that handled?

Ray Walsh, Regional Director, Fisheries Management, Newfoundland and Labrador Region, Fisheries and Oceans Canada: Thank you for the question, Senator Wells.

Going back to the period around 2010 to 2014, there certainly were some interactions that were maybe more challenging between the petroleum sector and the fishing sector of NAFO. These were related to interactions between seismic vessels, research vessels and fishing vessels. However, coming from that process, Canada, in 2015, brought an information exchange protocol to NAFO. The purpose of that was to allow for timely sharing of appropriate information between both the fishing sector, which NAFO regulates, and the petroleum sector. Basically, the purpose of that information exchange, then, was to avoid overlapping activities and mitigate those interactions that were known to be happening at that time.

A key part of that exchange is that NAFO agreed to provide to Canada, for distribution to the C-NLOER and proponents, information on fishing activity in the form of aggregate, anonymized VMS data, which shows where fishing activity is happening. As a reciprocal, Canada — again, through the C-NLOER — is providing NAFO and its members information on planned petroleum activities, oil and gas activities, including seismic, planned drilling and exploration, on a semi-annual basis so they can plan accordingly.

Through that communication, Senator Wells, I can say there's been very good collaboration around NAFO, and those instances that I'd say we were more challenged with in the early 2010s do not seem to be persisting at this time.

Again, we continue to work with the C-NLOER to enhance that protocol and ensure that information is shared appropriately and timely, and that includes information on assessments or any

prochaine fois qu'il y aura un projet de forage exploratoire, nous aurons l'information et l'expertise nécessaires pour mieux protéger l'océan et les espèces.

J'espère que cet exemple aide à illustrer l'étroite collaboration qui existe entre l'organisme de réglementation et le MPO.

La sénatrice Coyle : Merci.

Le sénateur D. M. Wells : J'ai une question pour M. Walsh.

Monsieur Walsh, en tant que délégué à l'OPANO — qui est l'organisation régionale de gestion des pêches pour tout ce qui se passe principalement à l'extérieur des 200 milles, un secteur aussi touché par les activités de forage et d'extraction —, pouvez-vous nous dire quels types d'interactions il y a, sous le signe de la coopération ou non, en dehors de la zone de compétence du Canada en matière de pêches, et plutôt dans la zone relevant de l'OPANO, et comment tout cela est géré?

Ray Walsh, directeur régional, Gestion des pêches, Région de Terre-Neuve-et-Labrador, Pêches et Océans Canada : Je vous remercie de la question, sénateur Wells.

De 2010 à 2014, il y a certainement eu des interactions qui étaient peut-être plus difficiles entre le secteur pétrolier et le secteur de la pêche au sein de l'OPANO. Il s'agissait d'interactions entre les navires sismologiques, les navires de recherche et les navires de pêche. Cependant, à la suite de ce processus, le Canada a soumis un protocole d'échange de renseignements à l'OPANO en 2015. L'objectif était de permettre l'échange en temps utile d'informations pertinentes entre le secteur de la pêche, qui est réglementé par l'OPANO, et le secteur pétrolier. Essentiellement, le but de cet échange de renseignements était donc d'éviter les activités qui se chevauchaient et de faciliter les interactions.

Un élément clé de cet échange, c'est que l'OPANO a accepté de fournir au Canada des données agrégées et anonymisées du Système de surveillance des navires qui montrent où se déroulent les activités de pêche. Ces données devaient être transmises à la Régie et aux promoteurs. Pour sa part, le Canada — encore une fois, par l'entremise de la Régie — communique sur une base semestrielle à l'OPANO et à ses membres des renseignements sur les activités pétrolières et gazières prévues, y compris la prospection sismique, le forage et l'exploration, afin qu'ils puissent planifier en conséquence.

Grâce à ces communications, sénateur Wells, je peux vous dire qu'il y a eu une très bonne collaboration dans le cadre de l'OPANO, et les cas qui, je dirais, nous posaient plus de problèmes au début des années 2010 ne semblent pas persister à l'heure actuelle.

Encore une fois, nous continuons de travailler avec la Régie pour améliorer ce protocole et veiller à ce que soit communiquée, de manière appropriée et en temps utile,

other upcoming engagements that allow NAFO to provide input. I think we've advanced quite well in the past 10 to 15 years in terms of NAFO in cooperation with the sector.

Senator D. M. Wells: Thanks very much for that. You may know that I was a delegate to NAFO during the time prior to that.

Canada's 200-mile limit jurisdiction is, obviously, within the water column, but anything on the continental shelf, which falls under the United Nations Convention on the Law of the Sea, is under Canadian control.

Could you provide the committee maps that show the overlay and interactions between what happens at the 200-mile limit and what happens at our continental shelf limit? I think that would be helpful to the committee.

Mr. Walsh: I certainly can, Senator Wells.

As you know, the offshore area extends beyond the Exclusive Economic Zone, or EEZ, and, of course, the mandate of NAFO is regulatory, and that's the management of fish in the water column. Certainly, we can provide some maps that would help illustrate that for the committee.

Senator McCallum: I had asked what species are affected and if any of them are on the endangered or extinct list, as well as what you do with this information when you are concerned about it. I'm looking at the effective responses that DFO has enacted when concerns have been brought forward.

You look at and learn from the impacts where seismic activity occurred. You learn what it did to the species, but it's too late for that species there. You're learning from them, and you're trying to apply it.

Is there adequate protection of the environment, and can you give us examples? What impact did this have on the oil and gas industry? Has there ever been a time when you've been so concerned that production has stopped? Is there an ability to do that? When there are so many processes in place and so many dollars going into this, has there ever been a time that has happened?

Ms. Janes: Thank you, senator, for your question.

First, to respond to your question about species at risk, DFO has responsibility for aquatic species at risk. When a project is proposed in the offshore, we, under the Fisheries Act, have to

l'information pertinente, y compris les données sur les évaluations ou tout autre engagement à venir de telle sorte que l'OPANO puisse formuler ses commentaires. Je pense que nous avons fait de très grands progrès au cours des 10 à 15 dernières années en ce qui concerne l'OPANO et la coopération avec le secteur.

Le sénateur D. M. Wells : Merci beaucoup. Vous savez peut-être que j'ai été moi-même délégué à l'OPANO avant cette période.

La compétence du Canada dans la zone de 200 milles marins s'exerce évidemment à l'égard de ce qui se passe dans la colonne d'eau, mais tout ce qui se trouve sur le plateau continental est, conformément à la Convention des Nations unies sur le droit de la mer, sous contrôle canadien.

Pourriez-vous fournir au comité des cartes qui montrent la superposition et les interactions dans cette zone d'intersection entre la limite des 200 milles et les confins de notre plateau continental? Je pense que cela pourrait nous être utile.

M. Walsh : Certainement, sénateur Wells.

Comme vous le savez, la zone extracôtière s'étend au-delà de la zone économique exclusive, et l'OPANO a bien évidemment le mandat réglementaire d'assurer la gestion du poisson présent dans la colonne d'eau. Nous pouvons certainement fournir des cartes qui aideraient à illustrer cela pour le comité.

La sénatrice McCallum : Je voulais savoir quelles espèces sont touchées et si certaines d'entre elles figurent sur la liste des espèces en voie d'extinction ou des espèces disparues, ainsi que ce que vous faites de cette information lorsque vous la jugez préoccupante. J'aimerais connaître les mesures efficaces mises en œuvre par le MPO lorsque des préoccupations ont été soulevées.

On examine les répercussions là où la prospection sismique a eu lieu et on en tire des leçons. Vous notez les incidences sur une espèce, mais il est trop tard pour cette espèce. Vous en tirez des enseignements que vous essayez d'appliquer dans d'autres situations.

Y a-t-il une protection adéquate de l'environnement, et pouvez-vous nous donner des exemples? Quel a été l'impact sur l'industrie pétrolière et gazière? Y a-t-il déjà eu un moment où la situation était préoccupante au point de devoir interrompre la production? Est-il possible de le faire? Étant donné qu'il y a tant de processus en place et tant d'argent investi dans ce domaine, y a-t-il déjà eu un moment où cela s'est produit?

Mme Janes : Merci, sénatrice.

Tout d'abord, pour répondre à votre question sur les espèces en péril, le MPO est responsable des espèces aquatiques en péril. Lorsqu'un projet est proposé au large des côtes, nous devons, en

review whether there could be harmful impacts to fish habitat, the death of fish or impacts on species at risk.

Species at risk could include marine mammals. They could include sea turtles. They could include species like, for example, wolffish.

Part of our responsibility in assessing an activity is to provide a lens of potential impacts on species at risk and mitigation. If there are causes for concern, then conditions would be put in place on the operator to try to mitigate and avoid negative outcomes.

With respect to operations offshore, the regulator, the C-NLOER, is the life cycle regulator for all the offshore petroleum industries. For example, say the Impact Assessment Agency did an impact assessment, like for Bay du Nord, and certain conditions were put in place that the proponent would have to respect in order to move ahead with that project. It would be the C-NLOER that would ensure compliance with those conditions, and DFO would support them, giving them expert advice.

With respect to existing offshore producing projects, it would be that regulator that would take the appropriate action if it felt the conditions of the operation authorization were not being met.

I'm afraid, senator, I don't have the expertise to answer the question on whether and how operations may have been impacted or stopped by the regulator. That would be a question more for the C-NLOER, who would have the expertise to be able to respond to that.

Senator McCallum: Do you have any fish that are on the endangered list right now?

Ms. Janes: There are species that are considered at risk that frequent that water. For example, the North Atlantic right whale or other marine mammals, wolffish, are species that are found in that geographical location.

Senator McCallum: What are you doing with respect to these species at risk? If you can put that in writing, that would be good. I'm just trying to get at the fact that there's so much money put toward this.

Thank you. Having it in writing will be good.

Ms. Janes: Thank you, senator. There are legislation, action plans and requirements put in place to protect species at risk, so we can certainly provide you with information pertaining to that.

vertu de la Loi sur les pêches, déterminer s'il pourrait avoir des répercussions néfastes sur l'habitat du poisson et son taux de mortalité ou des incidences sur les espèces en péril.

Les espèces en péril pourraient comprendre les mammifères marins. Il pourrait s'agir d'une tortue de mer ou du loup tacheté, par exemple.

Une partie de notre responsabilité dans l'évaluation d'une activité consiste à nous prononcer concernant ses répercussions potentielles sur les espèces en péril et les mesures d'atténuation à prendre. S'il y a des raisons de s'inquiéter, des conditions seront imposées à l'exploitant pour essayer d'atténuer et d'éviter les résultats négatifs.

La Régie Canada-Terre-Neuve-et-Labrador de l'énergie extracôtière est l'organisme de réglementation du cycle de vie de toutes les industries pétrolières extracôtières. Supposons, par exemple, que l'Agence d'évaluation d'impact du Canada a procédé à une évaluation d'impact pour un projet comme Bay du Nord, et que l'on a fixé certaines conditions que le promoteur devra respecter pour aller de l'avant avec ce projet. Ce serait la Régie qui assurerait le respect de ces conditions, et le MPO l'appuierait au moyen de son expertise.

En ce qui concerne les projets de production extracôtière en cours, c'est l'organisme de réglementation qui prendrait les mesures appropriées s'il estimait que les conditions de l'autorisation d'exploitation ne sont pas respectées.

J'ai bien peur, sénatrice, de ne pas avoir l'expertise voulue pour répondre à la question consistant à savoir si des activités ont pu être touchées ou interrompues par l'organisme de réglementation, et comment cela s'est matérialisé. Ce serait plutôt une question pour les gens de la Régie, qui aurait l'expertise nécessaire pour y répondre.

La sénatrice McCallum : Y a-t-il des poissons qui figurent actuellement sur la liste des espèces en voie de disparition?

Mme Janes : Il y a des espèces considérées comme étant en péril qui fréquentent ces eaux. Par exemple, la baleine noire de l'Atlantique Nord, d'autres mammifères marins et le loup tacheté sont des espèces que l'on trouve dans ce secteur.

La sénatrice McCallum : Que faites-vous en ce qui concerne ces espèces en péril? Si vous pouviez nous répondre par écrit à ce sujet, ce serait bien. J'essaie simplement de tirer les choses au clair, étant donné tout l'argent consacré à ces activités.

Merci. Une réponse écrite nous sera fort utile.

Mme Janes : Merci, sénatrice. Il y a des lois, des plans d'action et des exigences qui sont mis en place pour protéger les espèces en péril, alors nous pouvons certainement vous fournir de l'information à ce sujet.

The Chair: Thank you, Ms. Janes and Mr. Walsh. You've both given very good testimony as well as agreed to provide us with some more documentation to follow up.

Thank you very much for being here. We appreciate your presence. Have a great day.

(The committee adjourned.)

La présidente : Merci, madame Janes et monsieur Walsh. Vous avez tous les deux livré d'excellents témoignages et vous avez convenu de nous fournir d'autres renseignements en guise de suivi.

Merci beaucoup d'avoir été des nôtres aujourd'hui. Nous vous sommes reconnaissants de votre présence. Je vous souhaite une excellente journée.

(La séance est levée.)
